

Repères

L'armada US en question

La destruction d'un avion civil iranien avec 290 personnes à bord par un missile américain, et le débat international qui s'engage sur la tragédie, remettent en question la présence de l'armada déployée depuis un an dans le Golfe persique par l'administration Reagan.

Tactiquement, ce déploiement visait à rassurer les royaumes pétroliers arabes qui se sentaient trahis par leur allié US, celui-ci ayant vendu secrètement des armes à l'Iran, dont ils perçoivent depuis 1979 le militantisme islamiste-intégriste comme une menace à leur stabilité.

Stratégiquement toutefois, l'installation d'une Task force de la US Navy de part et d'autre du détroit d'Ormuz, et à l'intérieur même du lac de 1 000 km de long qu'est le Golfe persique, était un prolongement de la « Force de déploiement rapide » (RDF) créée par l'administration Carter en 1977-78 et basée à Diego Garcia, au cœur de l'Océan indien.

Porté au pouvoir dans la foulée de la Révolution iranienne et de l'invasion soviétique de l'Afghanistan, Reagan transforma la RDF en commandement autonome (CENTCOM), avec porte-avions et croiseurs lance-missiles ultramodernes reliés à des satellites-espions par des Awacs et disposant d'un demi-million d'hommes.

Washington a invoqué la liberté de navigation et la protection de réserves de pétrole « vitales » à l'appui de ce déploiement, mais l'argument de base, tacite, reste le fait qu'un Supergrand qui se respecte doit pouvoir « projeter » sa puissance à souhait autour de la planète. Ce qui inquiète un secteur de l'opinion américaine marqué par la débâcle qui suivit les « projections » de la puissance US au Vietnam en 1975 et au Liban en 1983.

Mais, pour la même raison, l'administration Reagan, en déclin, refuse le repli. Au Vietnam et au Liban, la puissance US s'était engagée sur des masses terrestres au peuplement hostile; dans le Golfe, elle est autonome, voguant en eaux internationales, ayant la maîtrise du fond marin et de l'espace aérien, et contrôlant un arc allant du Sud-ouest asiatique à la Corne de l'Afrique.

La guerre Iran-Irak, l'irragante même, ont facilité ce dessein. Ni la colère des mollahs ni leurs « coups d'épingle » (minage du Golfe et attaques rapides) ni l'appui de clients terroristes au Liban et ailleurs (et ni la bavure du Stark aux mains de l'Irak) n'ont ébranlé cette volonté. L'armada US s'y est ancrée d'autant mieux que des heurts dosés (hélicoptères, vedettes, plateformes pétrolières détruits) lui ont permis de prendre la mesure de la puissance iranienne: elle n'est pas de taille.

Depuis un mois déjà, des analystes écrivent que les États-Unis ont gagné la guerre du Golfe contre l'Iran. Mais deux soucis persistent: la menace de missiles sol-mer Vers à soie livrés à l'Iran par la Chine, et perfectionnés dit-on par Israël; et la poussée de l'URSS, en vue de remplacer l'armada US par une force de l'ONU.

Dans les jours précédant le tir contre l'Airbus, Washington avait préparé l'opinion à une action possible contre de lancées « rampes de lancement souterraines » de missiles Vers à soie autour du port de Bandar-Abbas. Au Conseil de sécurité de l'ONU et à l'OACI, il va désormais se retrouver sur la sellette face à un Iran quelque peu assagi et sortant de l'isolement. L'armada US dans le Golfe est à nouveau en jeu. En affirmant hier que « l'incident est clos », Reagan a dû souhaiter qu'il le soit pour tous. C'est à voir.

JOONEED KHAN



Quelques-uns des corps repêchés des eaux du golfe Persique et rassemblés à la morgue de Bandar Abbas, à Dubaï.

PHOTO AP

Le Canada appuierait la tenue d'une enquête indépendante sur l'Airbus

MARIE TISON
DE LA PRESSE CANADIENNE
OTTAWA

Le Canada appuierait la tenue d'une enquête indépendante de l'Organisation de l'aviation civile internationale sur la tragédie de l'Airbus iranien.

Le gouvernement fédéral n'a cependant pas l'intention de prendre l'initiative et de réclamer la tenue d'une telle enquête, a déclaré hier, le ministre du Commerce extérieur John Crosbie.

L'Iran a demandé, lundi soir, une réunion extraordinaire du Conseil de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). M. Crosbie a déclaré, hier, que le Canada appuyait la tenue d'une réunion extraordinaire, tout comme il appuierait la tenue d'une enquête indépendante visant à faire la lumière sur l'incident de dimanche.

« L'OACI est l'organisation la mieux qualifiée pour effectuer une telle enquête », a-t-il affirmé au cours de la période de questions.

Le ministre a expliqué que le Canada n'était pas directement impliqué dans cet in-

cident, comme il l'avait été lors de la tragédie du Boeing des lignes aériennes coréennes KAL abattu, en 1983, par la chasse soviétique. Alors que huit citoyens canadiens avaient été tués à cette occasion, aucun Canadien ne prenait place dans l'Airbus iranien abattu par un croiseur américain, dimanche.

Pour cette raison, le Canada ne prendra pas l'initiative auprès de l'OACI ou auprès de l'Organisation des Nations unies (ONU), a déclaré M. Crosbie.

Le critique néo-démocrate en matière d'affaires extérieures, Bill Blaikie, a répliqué que tous les pays étaient impliqués lorsqu'il était question de sécurité aérienne, tandis que le député libéral Lloyd Axworthy a déclaré que la nationalité des victimes n'était pas importante.

« Ce sont des êtres humains », a-t-il lancé. M. Blaikie a suggéré de remplacer les forces américaines dans le golfe Persique par des forces de maintien de la paix de l'ONU.

M. Crosbie ne s'est pas opposé à une telle proposition. « Le Canada examinerait avec attention une résolution de l'ONU qui irait

dans ce sens », a-t-il affirmé. Il a cependant refusé de condamner la présence des États-Unis dans le golfe Persique.

« Le Canada appuie les efforts de ses alliés, y compris les États-Unis, qui visent à assurer la libre circulation des navires dans la zone de conflit », a-t-il déclaré.

« Nous continuons à croire que la présence des forces navales américaines dans le Golfe a diminué les possibilités d'escalade du conflit et a limité sa propagation dans d'autres régions », a-t-il enoncé.

Le ministre a ajouté que le Canada continuait à inciter l'Iran et l'Iraq à mettre fin à un conflit vieux de huit ans.

« Nous appuierions toute proposition raisonnable qui hâterait la fin des hostilités », a-t-il déclaré.

M. Crosbie a réitéré que le Canada n'avait aucune raison de douter de la version des faits fournie par les États-Unis.

Il a soutenu que le gouvernement conservateur n'avait aucune intention de succomber à « l'antiaméricanisme exhibé automatiquement par le NPD à chaque événement national ou international ».

Edwin Meese démissionne

d'après AFP, AP, UPI et Reuter
WASHINGTON

L'attorney général des États-Unis (ministre de la Justice), M. Edwin Meese, personnage le plus controversé du gouvernement Reagan, a annoncé hier sa démission qui prendra effet fin juillet ou début août.

M. Meese a annoncé sa décision au cours d'une conférence de presse donnée à Sacramento (Californie), le jour même où le procureur spécial qui enquêtait sur les accusations portées contre lui, M. James McKay, a remis son rapport à la justice. Le procureur avait indiqué, il y a plusieurs semaines, que ce rapport, qui serait assez critique envers l'attorney général, ne contenait aucun élément permettant de retenir des accusations contre lui.

M. Meese, dont le successeur n'est pas encore connu, a déclaré que le rapport le lavait des « fausses allégations » le concernant et lui permettait de retourner à la vie privée. Il a affirmé qu'il ignorait le contenu du document, qui ne doit pas être publié avant plusieurs semaines, mais que le fait que le procureur spécial l'ait

transmis à la justice sans demander d'inculpation confirmait son innocence.

Le rapport devait également être transmis au Bureau de la responsabilité professionnelle, une sorte de commission de l'éthique du département de la Justice, qui aurait pu conclure que sans enfreindre la loi l'attorney général n'avait pas eu une conduite parfaitement claire. Il semble que l'annonce de la démission rend cette procédure caduque.

L'affaire Meese empoisonnait le climat politique de Washington, pour les républicains tout au moins, depuis plusieurs mois. Les démocrates accusaient le ministre de la Justice, ami personnel du président Ronald Reagan depuis plus de 20 ans, d'être un « prince de la magouille ».

Un nombre croissant de républicains considéraient qu'il devenait de plus en plus embarrassant pour l'administration et surtout un handicap sérieux pour la campagne du vice-président George Bush, porte-drapeau du Grand Old Party pour les élections présidentielles de novembre prochain. Ils réclamaient plus ou moins ouvertement sa démission, sinon



Edwin Meese

PHOTO REUTER

immédiate tout au moins avant la convention républicaine de la Nouvelle-Orléans qui se tiendra à la mi-août.

Le président Reagan, pour sa part, avait réaffirmé à maintes reprises sa confiance en son vieil ami. Il a déclaré hier que M. Meese avait été « un sacrément bon attorney général ».

L'enquête sur M. Meese portait principalement sur l'aide qu'il aurait pu apporter à une société impliquée dans un scandale, Wedtech, alors qu'il était conseil-

ler à la Maison-Blanche et sur son rôle éventuel dans la promotion d'un projet, aujourd'hui abandonné, d'oléoduc entre l'Irak et la Jordanie.

Edwin Meese était le dernier des « Californiens » amenés à Washington par M. Reagan lors de son accession au pouvoir en janvier 1981. Parmi les collaborateurs des premières heures de la présidence Reagan, seul reste le secrétaire au Trésor James Baker, ancien secrétaire général de la Maison-Blanche, un Texan.

Les Mexicains participent aujourd'hui aux élections les plus disputées de leur histoire

d'après AFP, AP, UPI et Reuter
MEXICO

Sous le signe de la violence et de multiples accusations de fraude, les électeurs mexicains désignent aujourd'hui le nouveau président du Mexique au cours d'élections sans doute les plus disputées de l'histoire du pays.

Les quelque 38 millions d'électeurs devront aussi renouveler la Chambre des députés (500 sièges) et le Sénat (64 sièges), très largement dominés par le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) qui, depuis 59 ans, contrôle tous les rouages politiques, administratifs, économiques et sociaux du pays.

Hier, les dirigeants de l'opposition, aussi bien à gauche qu'à droite du PRI, ont dénoncé une vaste fraude électorale dans l'Etat de Chihuahua (au nord) où, semble-t-il, il y aurait 40 p. cent plus d'électeurs inscrits dans les bureaux de vote que le nombre éligible de ces électeurs. Ce stratagème, selon l'opposition, permettrait au PRI de remporter cet Etat

qui est traditionnellement le château-fort du PAN, le Parti de l'action nationale de Manuel J. Clouthier.

Cette année encore, le candidat national du PRI, Carlos Salinas de Gortari, devait être élu comme il l'a toujours été depuis plus d'un demi-siècle. Mais, selon les estimations, M. de Gortari, 40 ans, ancien ministre du Plan et du Budget, devrait enregistrer le score le plus bas jamais recueilli par un candidat du PRI depuis la révolution mexicaine. Loin derrière son prédécesseur Miguel de La Madrid, non rééligible, qui avait obtenu 70 p. cent des suffrages en 1982.

Le parti est à bout de souffle. Il doit faire face cette année à un « ras-le-bol » croissant de la population cruellement affectée par la crise économique, lassée de la corruption qui n'épargne aucune administration, ni même la police.

Le PRI doit aussi affronter une opposition déterminée à gagner malgré tous les obstacles dressés contre elle et « l'énorme fraude » qui, dit-elle, se prépare dans le pays. Jamais l'opposition n'a été aussi proche de la victoire, relèvent les commentateurs.

Cette manifestation de force d'une opposition qui n'avait jusqu'à présent qu'un rôle symbolique se traduit par une irritation et une préoccupation croissante de l'appareil du PRI, dominé par une vieille garde accrochée à ses privilèges.

À quatre jours du scrutin, la violence a d'ailleurs fait une sanglante irruption sur la scène politique: le coordinateur de la campagne de M. Cuauhtémoc Cardenas, candidat de l'Alliance de gauche, et son adjoint, ont été tués de plusieurs balles samedi soir.

Le principal adversaire de M. Cardenas, M. Salinas de Gortari, a dénoncé à plusieurs reprises la fraude et la violence assurant qu'il triompherait par des élections « convaincantes, transparentes et sans tache ». Architecte de la politique économique du gouvernement, il a quitté ses fonctions ministérielles en octobre dernier avec une inflation d'environ 150 p. cent. Considère comme le candidat de la continuité, il est partisan de la poursuite du paiement de la dette et favorable à un renforcement de l'intervention du secteur privé.

Les questions se multiplient à Washington

Agence France-Presse
WASHINGTON

Sans mettre en cause le bien fondé de la décision du commandant du Vincennes, le capitaine de vaisseau Will Rogers, les questions se multiplient à Washington sur les circonstances et les conséquences de la tragédie qui a coûté la vie aux 290 passagers et membres d'équipage de l'Airbus iranien abattu par le croiseur américain.

La mission d'enquête dirigée par le contre-amiral William Fogarty et arrivée hier à Bahrein aura pour tâche de définir les circonstances exactes du drame. Elle analysera notamment le carnet de bord électronique du croiseur qui a enregistré nombre des données disponibles au moment où la décision d'ouvrir le feu a été prise, notamment celles fournies par le système de radar ultra-perfectionné dont est équipé le Vincennes.

Les enquêteurs auront également accès aux informations recueillies par les autres bâtiments de la Marine américaine qui croisaient dans la région au moment de la tragédie. Citant des sources du Pentagone, le Washington Post affirmait hier qu'une frégate américaine, le Sides, avait indiqué que l'Airbus grimait au moment où il a été abattu.

D'après le Vincennes, par contre, l'appareil, qui se trouvait à une altitude anormalement basse pour un avion de transport civil, descendait, comme l'aurait fait un appareil militaire se préparant à attaquer. Cette donnée semble avoir été un des éléments déterminants dans la décision prise par le capitaine Rogers.

Les contradictions entre certaines des affirmations américaines et celles des Iraniens étaient également sources de questions. L'Airbus se trouvait-il vraiment hors du couloir aérien normal entre Bandar Abbas et Dubaï? Pourquoi n'a-t-il pas répondu aux demandes électroniques d'identification transmises par le système IFF (Identification Ami/Ennemi) du Vincennes?

Selon les Iraniens, il disposait de l'équipement ad hoc et cet équipement était branché. Dans ce cas, le signal transmis pouvait-il prêter à erreur? En annonçant le drame dimanche, le chef de l'état-major interarmes américain, l'amiral William Crowe, avait affirmé que le Vincennes avait disposé d'informations électroniques l'ayant amené à penser que l'avion était un F-14, mais il s'était refusé à préciser la nature de ces informations.

Pourquoi surtout l'équipage de l'Airbus n'a-t-il pas répondu aux demandes verbales d'identification transmises à plusieurs reprises par le croiseur américain? Ces demandes ont été entendues par plusieurs bâtiments croisant dans la région et il est difficile de penser que l'avion iranien n'était pas en écoute-radio.

Pour les Américains, ces questions ne mettent cependant pas en cause le bien fondé de la décision du capitaine Rogers. Ils se souviennent du drame du Stark qui, pour manque de précautions, causa la mort de 37 marins américains dans le Golfe il y a un peu plus d'un an.

Toutes les déclarations faites depuis dimanche, que ce soit chez les démocrates ou chez les républicains, concordent pour estimer que le capitaine du Vincennes n'avait guère le choix. L'amiral Crowe avait rappelé dimanche que le premier devoir d'un commandant d'unité est la protection de ses hommes.

Reste que les États-Unis vont devoir se défendre et expliquer leur erreur devant les instances internationales, que ce soit l'ONU ou l'Organisation de l'aviation civile internationale. Ils vont y être attaqués à fond par l'Iran, comme l'URSS avait été attaquée au lendemain du drame de l'enlèvement des Korean Airlines en 1985.

Paul Desmarais
président du conseil
d'administration

Roger D. Landry
président et éditeur

Claude Masson
éditeur adjoint

Marcel Desjardins directeur de l'information
Jean-Guy Dubuc editorialiste en chef

Éditorial

La guillotine

On ne doit pas utiliser la guillotine pour discipliner des enfants bruyants et surexcités... sauf au Parlement canadien.

La majorité conservatrice a voté une motion pour mettre fin au débat en deuxième lecture du projet de loi sur le libre-échange avec les États-Unis. Un vote de la Chambre doit alors envoyer le projet à un comité qui l'examinera pendant plusieurs semaines.

Ce procédé parlementaire, dit « guillotine », qui coupe court aux débats, est souvent décrié comme un abus de pouvoir de la part de la majorité à la Chambre. La coutume veut, en effet, que les députés puissent débattre à satiété les avantages et les inconvénients d'une législation proposée sans que la majorité s'impose par la seule vertu de son grand nombre.

Il faut, cependant, que le débat soit constructif et pertinent. Les interventions doivent chercher à convaincre, voire à améliorer la législation proposée. Les tactiques dilatoires qui n'éclaircissent pas mais qui ont pour but de noyer le débat dans un amoncellement de procédure sont aussi un abus de pouvoir, abus de la part de la minorité.

Or les libéraux et les néo-démocrates n'ont jamais caché leur intention d'utiliser ces tactiques pour essayer d'empêcher le Canada de remplir ses engagements à l'égard des États-Unis. Ils veulent enliser les Communes dans des débats de procédure et leur faire perdre leur temps avec le dépôt de projets de loi privés, tout en clamant qu'avec le libre-échange, l'ennemi est à nos portes. Ils veulent paralyser le Parlement mais, en défenseurs de la démocratie, ils réclament des élections.

Le devoir le plus élémentaire des parlementaires est de ne pas traiter avec mépris un projet de loi qui est l'aboutissement de longues négociations appuyées par une majorité de Canadiens. Ils doivent se souvenir que le libre-échange n'est pas une idée improvisée par des conservateurs désœuvrés. Elle a été proposée, après trois ans de réflexion, par la Commission royale sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada. Cette commission a été créée par le gouvernement de M. Trudeau et avait à sa tête l'ancien ministre des Finances libéral, M. Donald Macdonald. Par la suite, les négociations avec les États-Unis ont été approuvées par les Communes et l'accord lui-même a reçu l'appui de huit provinces. Le gouvernement n'a pas agi à la légère.

Les libéraux et les néo-démocrates ne doivent pas davantage agir à la légère et faire de l'obstruction puérile dans un but purement électoral. En jouant sur la corde nationaliste, l'opposition veut faire croire aux Canadiens que le libre-échange les entrainera dans l'assimilation inexorable par les États-Unis. Elle se garde bien de mentionner l'article 2106 de l'accord avec les États-Unis qui dit: « Le présent accord demeurera en vigueur sauf dénonciation par l'une des parties sur préavis de six mois à l'autre partie. »

Les députés des partis d'opposition doivent faire le travail pour lequel ils ont été élus et s'abstenir de rendre le Canada ingouvernable. Si l'un de ces partis forme le prochain gouvernement, il n'aura qu'à dénoncer l'accord et ainsi défaire en six mois l'aboutissement de six ans de réflexion et de négociation.

Frédéric WAGNIÈRE

Question de sous

Les prochaines négociations entre l'État québécois et environ 250 000 de ses employés seront affaire de gros sous.

La semaine dernière, le Syndicat des fonctionnaires provinciaux du Québec (40 000 membres), un organisme indépendant, devenait le premier syndicat à déposer l'ensemble de ses demandes, tant salariales que normatives. Sans entrer dans les détails de toutes ces demandes, le Conseil du trésor, qui en analyse présentement les implications, estime qu'il s'agit d'un débourse supplémentaire de près d'un demi-milliard de dollars pour le gouvernement du Québec.

En pourcentage, les fonctionnaires demandent 10,3 p. cent d'augmentation pour la première année d'une convention de trois ans, 5,5 p. cent pour la deuxième année et 3,5 p. cent pour la troisième.

Le gouvernement québécois avait, quant à lui, déjà annoncé ses couleurs, et l'ancien président du Conseil du trésor, M. Paul Gobeil, avait annoncé pour 1989 des augmentations variant entre 4 et 5 pour cent, tout dépendant de la hausse du coût de la vie. L'écart entre cette offre et les demandes des fonctionnaires est donc considérable.

Mais il n'y a pas que les fonctionnaires dans la balance.

À la fin de juin, les techniciennes en santé ont débrayé pour réclamer la parité avec les infirmières. L'écart entre ces deux catégories de professionnelles de la santé est actuellement de 3 pour cent. Compte tenu que, bien sûr, les quelque 30 000 infirmières réclameront des augmentations substantielles, on assistera encore ici à une négociation monétaire importante.

À la CSN, qui représente encore 125 000 membres dans le secteur public ou parapublic, on a fait un dépôt partiel des demandes à la veille du congé de la Saint-Jean-Baptiste. Ce dépôt concernait des demandes de correction des discriminations salariales dans les emplois féminins (équité salariale) pour les réseaux de la santé, services sociaux, éducation et fonction publique. Étalées sur trois ans, ces demandes sont évaluées à \$427 millions par la centrale syndicale.

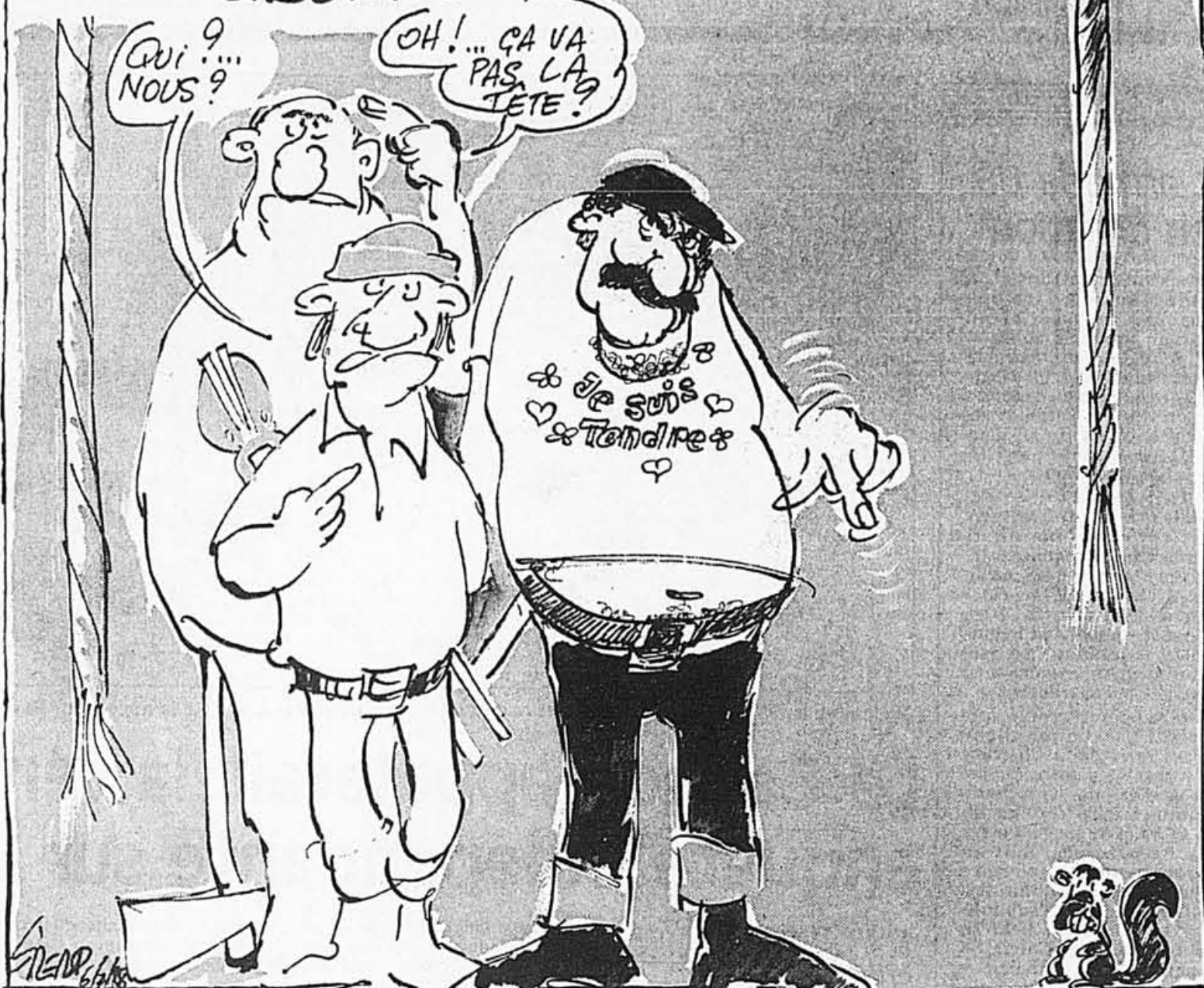
Les autres demandes salariales de la CSN seront connues en décembre seulement. Même chose pour les demandes des quelque 70 000 enseignants représentés par la CEQ. Ce n'est que cet hiver que l'on en connaîtra le coût. Quant à la FTQ, qui représente 45 000 employés de l'État du Québec, et quant au Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec (10 000 membres), ce n'est que l'an prochain qu'ils négocieront puisqu'ils ont tous deux accepté une offre de Québec de prolonger leur convention d'un an.

Les prochaines négociations entre l'État et ses employés s'annoncent donc plus monétaires que philosophiques, ce qui en un sens est réconfortant. De plus, il semble que cette fois-ci, les divers syndicats se présenteront sur le champ de bataille isolés plutôt qu'en front commun.

Le mandat du nouveau responsable des négociations, le ministre Daniel Johnson, ne sera pas facile. M. Johnson, qui n'a pas laissé de marque très visible de son passage à la tête du ministère de l'Industrie et du Commerce, devra faire preuve de plus de leadership à la tête du Conseil du trésor. Espérons qu'il en sera capable.

Pierre VENNAT

BELL : SABOTAGE ?



TRIBUNE LIBRE

Un monde en mutation

Fort de l'appui de l'expérience française et d'études sociologiques, un lecteur déplorait, dans une lettre publiée dans *La Presse* du 25 juin sous le titre *Stopper l'immigration*, que la situation tend à devenir explosive dans un pays où les immigrants forment plus de 7 p. cent de la population.

Bien qu'on ne puisse nier ce fait, il faudrait tout de même étudier d'un peu plus près les réalités tout aussi déplorables qui mènent à une telle dégradation.

Une société, tel un être humain, est toujours en mutation. Or, si un peuple s'attache démesurément à ses traditions pour sombrer dans un conservatisme chronique, il est tout aussi responsable de cette explosion que les groupes d'immigrants qui refusent de remodeler leur culture à l'image de celle qui les a accueillis. On peut comparer ce phénomène à celui d'un corps qui rejette systématiquement un organe étranger, car l'union cellulaire, dû à une imperméabilité physiologique réciproque, refuse de se faire.

Heureusement, l'être humain, lui, a une conscience. Il s'agirait donc de faire preuve d'une plus grande souplesse. Le sectarisme peut sembler une solution attrayante à court terme, mais il reste qu'une société qui refuse toute « greffe » est condamnée à boiter sinon à s'engouffrer inconsciemment dans l'égoïste qu'alimente son étroitesse d'esprit.

Jean-Charles MERLEAU
Hull

Une forme de banditisme

Le dimanche 26 juin, dans son éditorial, M. Jean-Guy Dubuc a qualifié de « bandits » ceux qui avaient causé du vandalisme dans les vitrines de la rue Somerled. Sûrement, ces gestes sont inacceptables et l'Association des francophones de l'Ouest de l'île demande à ces gens d'arrêter d'agir ainsi car cela ne sert pas la cause qu'ils veulent défendre.

Cependant, nous comprenons bien ces gens qui n'acceptent pas d'être traités comme des citoyens de seconde zone dans une région telle que le Québec où leurs semblables sont majoritaires. Ils se sentent « humiliés », pour utiliser un mot à la mode à Ottawa. Nous, nous sommes très déçus et profondément choqués car nous, nous avons suivi le processus démocratique afin d'obtenir des changements dans certaines rues de ce même quartier et depuis un an rien n'a changé.

En effet, tout est comme le 24 juin 1987 (vous avez bien lu) alors que nous avons adres-

se plusieurs plaintes concernant l'unilinguisme anglais de commerces situés sur les rues importantes du quartier Notre-Dame-de-Grâce, soit les rues Somerled, Sherbrooke et Monkland. Toutes ces plaintes ont été signées au mois de juin 1987 et par plus de 50 citoyens. Depuis, nous n'avons reçu aucun accusé de réception et l'unilinguisme anglais est encore bien vivant là. Cela n'a pas été assez puissant pour faire bouger les commerçants et la couche de la société qui refuse la présence réelle du français au Québec.

N'est-ce pas une forme de banditisme, monsieur, qu'une société comme la nôtre laisse pourrir des situations comme celles-ci? N'est-ce pas une forme de banditisme, monsieur, qu'une société accepte, dans une espèce de peur malade de froisser quelqu'un, qu'une loi soit bousillée par ceux qui nous refusent une existence réelle au cœur français de cette Amérique? N'est-ce pas une espèce de banditisme, monsieur, que des gens subventionnés aient travaillé l'opinion publique pour nous faire croire que la majorité francophone acceptait le bilinguisme tout en laissant leurs alliés « trahis » seulement l'unilinguisme anglais? (...)

Jean-Guy PLANTE
Dollard-des-Ormeaux

Bravo !

Enfin une bonne émission de variétés pour l'été. *Beau et Chaud* est un vrai petit bijou!

Normand Brathwaite est bourré de talent; ce n'est peut-être pas un animateur de grande expérience, mais il n'a rien à envier à une Michelle Richard ou un Michel Louvain. Il possède une candeur d'enfant, il est sans prétention et n'essaie pas d'être le centre d'attraction de son « show ».

Les musiciens sont expérimentés et forment avec Normand un groupe « super ». L'adore son choix d'invités (...) Et que dire de ses chroniqueurs! C'est tout simplement génial! Je souhaite que ça ne dure pas seulement le temps d'une rose. Bravo Normand! Ton émission est un rafraîchissement et un régal pour l'esprit!

Marie-Andrée CHARTRAND
Saint-Eustache

N.B.

La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réservent le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: Tribune libre, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Police et racisme

Nous reproduisons l'allocation que Monsieur Jean-Claude Rondou, du Service de police de Brossard, a prononcée au récent congrès annuel de l'Association des chefs de police et pompiers du Québec, à Gatineau.

Le racisme dans la police semble être un sujet à la mode dans le public. Mais le racisme n'est-il pas le problème d'une société: la société québécoise? Et les policiers ne sont-ils pas le reflet de cette société? J'aimerais vous entretenir de mon expérience ethnoculturelle.

Mon père a immigré au Canada. Il a débarqué du bateau avec ses parents, en provenance de Belgique, à l'âge de dix ans. Il est allé à l'école au Québec, il a travaillé au Québec, il a marié une Québécoise. Mais tout le temps qu'il a vécu, il a toujours été considéré comme un maudit « français »!

Moi, j'ai marié une anglophone. On a eu deux garçons. La première langue que ces enfants-là ont parlée, c'est l'anglais. Tout jeunes, à deux ou trois ans, dans la rue, ils se faisaient battre parce que c'étaient des « maudits anglais »!

Dans ma génération, les étrangers on les a connus par la Sainte-Enfance. Une fois par année, il y avait un frère ou une sœur missionnaire qui venait réciter le *Je vous salue Marie* en chinois, puis nous vendait des p'tits Chinois, et des p'tits nègres à coups de trente sous!

Dans le quartier où j'ai été élevé, il y avait des Anglais, des Français et des Italiens. Les Italiens étaient chanceux, eux autres: à l'école Notre-Dame-de-la-Défense, on enseignait le français et l'anglais l'après-midi, à part du catholicisme qui était donné en italien.

Ça fait que, quand il y avait une bataille entre les Anglais et les Français, les Italiens, polyvalents, se mettaient du bord le plus nombreux; ils gagnaient tout le temps!

Dans mon bout, il y avait le Chinois qui avait la buanderie, le Syrien qui avait l'épicerie, le Polonais qui passait la glace, le guenilleux qui était Juif, le Noir qui était porteur de bagages à la gare Jean-Talbot, l'Italien qui travaillait dans la construction, le Grec qui avait la « binerie », l'Anglais qui réparait les élévateurs et mon père qui travaillait pour la ville.

Ma connaissance du multiculturalisme, à cette époque, se limitait aux épithètes de: chinetoque, l'ostie d'Arabe, le nègre, maudit Juif, le wop, maudit Grec, le pollock pis la tête carrée!

J'ai grandi avec ça, puis je suis devenu policier, et c'est à la police que j'ai appris à me libérer de mes préjugés.

Je faisais le « beat », la patrouille à pied, sur l'avenue du Parc. L'hiver, la nuit, j'allais me réchauffer dans une boulangerie où un Juif cuisait des « bagels ». Pis on a jase, on a commencé à se connaître. Ce gars-là, il avait un numéro tatoué sur le bras; il me

parlait de ça. Puis, des fois, il arrêta de parler, le regard dans le vide; il revivait son camp de concentration et toute la misère d'un peuple pratiquement détruit par un fou qui croyait à une race supérieure.

Il m'a invité à la « bar mitzva » de son fils; c'était la première fois que j'entraîs dans une synagogue. J'avais été impressionné par la solennité et la tradition de la cérémonie où l'enfant devient homme. Et par la fête qui suit la cérémonie.

Après ça, il y a eu mon « partner » Nick qui m'a appris à faire du vin, qui m'a amené chez lui, qui m'a invité au baptême de son fils. Là aussi, il y avait fête. Là aussi, les gens étaient heureux. Il m'a fait connaître l'Italie; dans son pays, il y avait aussi des différences entre les gens du nord et ceux du sud. J'ai enduré ses chansons napolitaines. Il m'a fait lire la *Divine Comédie* de Dante.

Il m'a appris que dans son pays, il était normal de se rassembler sur la rue, de parler fort, de jouer aux cartes dans les cafés, de faire son vin puis de le boire dans les parcs. Qu'il était difficile pour les Italiens de comprendre qu'ici c'était pas pareil. Il m'a appris que les Italiens, c'était autre chose que la mafia.

J'ai connu le Chinatown où, lors d'une noce, j'ai constaté toute l'affection et l'attention qu'on portait aux enfants.

J'ai eu d'autres expériences semblables où mes préjugés sont tombés. C'est ma carrière dans la police qui m'a amené à changer mon attitude et ça continue à changer dans la police.

Aujourd'hui, il n'y a pas un groupe de travailleurs, il n'y a pas une corporation professionnelle qui a fait autant d'efforts pour accueillir, connaître, comprendre et traiter sur un pied d'égalité les « autres ». Avec autant de monde, d'organismes, de comités et de commissions pour s'assurer qu'on le fasse!

Ce ne sont pas les policiers qui ont proscrit l'affichage dans une langue autre que celle de la majorité. Ce ne sont pas les policiers qui se sont alarmés parce que des enfants voulaient parler l'arabe à l'école quelques heures par semaine.

Notre société aurait intérêt à faire un examen de conscience et à s'interroger sur la définition des termes racisme, xénophobie, jansénisme, chauvinisme, préjugé, ignorance et intolérance.

Les nouveaux arrivants devraient eux aussi faire un examen de conscience et se demander s'ils font l'effort nécessaire pour s'intégrer dans notre société.

Intégration, ça ne signifie pas assimilation. Ça veut dire apprendre, connaître et participer. Apprendre l'histoire du Québec, connaître les traditions, les coutumes, les lois et participer à la vie de la collectivité. Sans renoncer à sa culture, mais en évitant de vivre en ghetto.

Et tous ensemble, en vivant en harmonie et en recherchant la bonne entente, on contribuera à faire du Québec un endroit modèle de coexistence et à réaliser le rêve de Martin Luther King où tous les enfants de Dieu, peu importe la race ou la religion, pourront se tenir par la main.

Marc Laurendeau

collaboration spéciale

Le paradoxe chez M. Donald Johnston

En annonçant lundi qu'il abandonnerait la vie politique dès le prochain scrutin général, le député fédéral de St-Henri-Westmount, M. Donald Johnston n'a pas soulevé une énorme surprise. Après avoir quitté le caucus libéral en janvier dernier, M. Donald Johnston exerçait ses fonctions comme libéral indépendant. On devine aisément le caractère ingrat et inconfortable d'une telle situation.

Jouissant d'une influence restreinte et privés du soutien de l'appareil d'un parti, les députés indépendants demeurent les personnages marginaux du système politique canadien. Leurs chances de réélection restent minimes. Depuis la signature de la Confédération, la Chambre des communes n'a accueilli qu'une petite poignée de députés indépendants et la plupart de ces personnages isolés sont loin d'avoir laissé dans l'Histoire un souvenir impérissable.

Déjà le lieutenant québécois du Parti libéral du Canada, M. Raymond Garneau, avait laissé planer la menace de présenter contre M. Donald Johnston, dans sa circonscription, un candidat libéral muni du sceau d'approbation officiel du parti. De nouveaux déchirements s'annonçaient.

Si M. Donald Johnston avait joué d'appuis populaires vraiment très considérables, il aurait pu songer à rééditer l'exploit de Henri Bourassa, le célèbre fondateur du *Devoir*. Notable exception dans un système qui réserve une place étroite aux députés indépendants, M. Henri Bourassa, après avoir démissionné comme député libéral en 1899, fut réélu sans le soutien de son parti en 1900 et parvint, dans les années 20 et 30, à se faire réélire trois fois comme indépendant. Mais Henri Bourassa était une figure de proue du mouvement nationaliste canadien-français.

M. Donald Johnston n'est pas précisément le genre d'orateur à soulever les masses. Mais sa contribution significative à la vie politique canadienne fut d'apporter une certaine fraîcheur, de l'originalité, des convictions vigoureuses et des idées claires. Contrastant avec certains collègues ministres qui tentaient de gouverner en gardant les yeux braqués sur les sondages, M. Donald Johnston était plutôt un idéologue, un personnage voué à la défense d'un système de valeurs. À l'occasion, il mettait ses talents de musicien et de pianiste, avec un brin d'humour, au service d'une

politique, comme les contrôles des prix et des salaires.

Brillant avocat fiscaliste (il avait fondé le bureau Heenan Blaikie, dans lequel M. Pierre Trudeau pratique maintenant le droit), M. Donald Johnston fut amené à la politique par son ami M. Pierre Trudeau, à l'occasion d'une élection partielle dans la circonscription de St-Henri-Westmount en 1978. Il devait, par la suite, assumer surtout des portefeuilles à caractère économique, comme la présidence du Conseil du Trésor et le Développement économique et de la Technologie. Pour une brève période, sous le régime de transition de M. John Turner, c'est comme ministre de la Justice qu'il demeura au cabinet.

Bien qu'il n'ait guère été un communicateur électrisant, M. Donald Johnston avait réussi, lors de la course au leadership, après le départ de M. Trudeau, à se classer troisième. Au-delà de ses difficultés à passer la rampe, la qualité intellectuelle de l'homme semble avoir reçu un accueil favorable des délégués. Mais au sein de l'équipe de M. John Turner, Donald Johnston manifesta assez rapidement sa dissidence: il ne souhaitait pas que son parti approuve l'accord du Lac Meech ni ne fasse obstruction à la signature d'un traité de libre-échange avec les États-Unis.

Alors qu'entre John Turner et Pierre Trudeau, le courant passait plutôt mal, lors de leurs rares rencontres, M. Donald Johnston restait sur la même longueur d'onde que son ami Pierre Trudeau quand à l'avenir constitutionnel du Canada. Cette vision commune n'excluait pas — et l'on s'en réjouit — une certaine distance critique. Lors de son dernier mandat, de 80 à 84, M. Pierre Trudeau se désintéressait des grandes questions économiques nationales, laissant une petite équipe de conseillers diriger le pays, aux dépens du rôle de planification qu'on devrait attendre du cabinet; M. Johnston portait ce jugement dans son livre *Up the Hill*, publié en 86.

Selon le récit de M. Johnston dans ses mémoires politiques, les ministres apprenaient, une fois la décision prise, que le gouvernement fédéral faisait l'acquisition de Petrofina ou avait formé une commission d'enquête sur l'économie. Aux yeux de M. Johnston, le gouvernement Trudeau, au cours de son dernier mandat, restait à court d'idées, privé de ressource et tenait pour acquis que l'achat de sociétés de la Couronne, venant alourdir encore l'appareil d'État, demeurerait encore, de prime abord, une bonne décision politique.

Là où la pensée de M. Donald

Johnston donne des signes de sclérose, c'est en matière constitutionnelle et sur la place du Québec dans la fédération. Commentant en mars 86 pour la *Gazette* le livre *Up the Hill* de M. Johnston, M. Jacques Parizeau, professeur aux Hautes Études Commerciales et gourou fréquemment consulté, écrivait que le livre est fort intéressant et parfois même spirituel mais que l'absence du rôle du Québec (province que représentait M. Johnston) reste un trait étrange et suspect de cet ouvrage.

D'autres leaders politiques de la communauté anglo-québécoise (on pense notamment à M. Richard French) ne partagent pas la vision apocalyptique de morcellement ou de déchirement du pays que M. Johnston accole à la «société distincte» avec force clichés. On commence à comprendre, au sein de certains courants d'opinion au Canada anglais qu'il est politiquement sage d'inclure le Québec dans la fédération avec la reconnaissance de sa spécificité. Jamais le Québec ne s'est montré si raisonnable, a-t-on écrit dans le *Globe and Mail*, efforçons-nous de le contenir. M. Donald Johnston, dont les idées économiques étaient résolument modernes, a conservé du Québec une conception figée, héritée d'une autre époque. C'est en incarnant ce paradoxe qu'il tire maintenant sa révérence.



L'ex-député libéral de Westmount-Saint-Henri en compagnie de son maître à penser, Pierre Elliott Trudeau, lors d'une assemblée politique en 1978.

photo d'archives

LIBRE OPINION

L'enseignement de l'anglais à la CÉCM — 3

Nous publions aujourd'hui la dernière partie d'un texte que la présidente du M.E.M.O. (Mouvement pour une école moderne et ouverte) a préparé pour La Presse.

MONIQUE MUS-PLOURDE

Il serait normal que le ministre de l'Éducation intervienne pour rappeler à l'ordre une commission scolaire qui en prend à son aise avec les lois et les règlements pédagogiques et qui se lance ainsi inconsidérément dans des «aventures» pédagogiques sans un minimum de critères et de contrôles.

Récemment, le ministre est intervenu pour rappeler à l'ordre la Commission scolaire protestante Northwestern de Val-d'Or, qui dispensait illégalement des cours de mathématiques en langue anglaise à des élèves francophones. Peut-on espérer qu'il en fasse autant auprès de la C.E.C.M., pour interdire les projets qui contreviennent à la Loi 101?

Mais pour ce qui est de l'enseignement de l'anglais au 1er cycle du primaire, le ministre de l'Éducation s'abstient d'intervenir pour l'instant, ... sous prétexte que des procédures ont été prises devant la Cour suprême à ce sujet! Étrange attitude! Nos règlements, comme nos lois, ne doivent-ils pas s'appliquer tant et aussi longtemps que les tribunaux n'en ont pas décidé autrement?... À ce jeu, le ministre de l'Éducation ne risque-t-il pas de miner sa crédibilité et celle de son gouvernement?

En termes de cohérence et de rigueur pédagogique, les ministres de l'Éducation auraient d'ailleurs dû, depuis 1981, comme le Règlement pédagogique leur en donne le pouvoir (art. 46), autoriser divers projets d'innovation et d'expérimentation pour l'enseignement de la langue seconde, en y mettant les conditions pédagogiques voulues et en les soumettant à une évaluation systématique. Cette façon de faire, ouverte et transparente, préconisée par le Conseil supérieur de l'éducation, aurait barré la voie aux initiatives quasi clandestines et créé un climat beaucoup plus serein et beaucoup plus propice au progrès pédagogique que nous souhaitons tous dans l'enseignement de la langue seconde.

La position du M.E.M.O.

Le Mouvement pour une école moderne et ouverte (M.E.M.O.) croit que l'acquisition de l'anglais constitue un atout précieux pour tous les Québécois et qu'il est très important, par conséquent, d'assurer à nos enfants un apprentissage efficace de l'anglais.

Mais cet apprentissage efficace peut et doit se faire dans le respect du Régime pédagogique et de la Loi 101.

Plutôt que de se lancer dans des initiatives incohérentes, mal planifiées et illégales, la C.E.C.M. devrait d'abord s'attaquer à l'essentiel. Elle doit faire connaître les moyens concrets qu'elle entend prendre et le budget qu'elle entend consacrer pour assurer, dans toutes ses écoles primaires, les conditions pédagogiques indispensables et prioritaires pour un enseignement efficace de l'anglais, à savoir:

- des enseignants compétents et qualifiés, qui maîtrisent parfaitement l'anglais et qui ont reçu une formation didactique adéquate pour l'enseignement de la langue seconde;
- un manuel de base pour chaque élève et du matériel didactique de qualité, accessible à tous les enseignants;
- le respect du temps minimal d'enseignement de la langue seconde, soit 120 minutes par semaine au 2e cycle du primaire;
- un contrôle rigoureux des apprentissages à chacune des trois années du 2e cycle du primaire, pour mesurer l'évolution de la situation et apporter les correctifs qui s'imposent.

C'est à cette tâche essentielle et exigeante que doivent s'attaquer les commissaires. Cette priorité touche tous les élèves, elle passe avant tout et elle ne peut pas être mise sur le même pied que les projets dans lesquels le Conseil des commissaires veut «embarquer» les écoles.

Dans un deuxième temps, si les commissaires veulent donner dans l'expérimentation, qu'ils le fassent avec toutes les précautions nécessaires et la rigueur requise.

Le M.E.M.O. croit, pour sa part, que seule l'expérimentation, à partir du 2e cycle du primaire, devrait être autorisée, comme fournissant les meilleures chances d'efficacité et réduisant les risques d'interférence avec l'apprentissage de la langue maternelle.

Un Conseil des commissaires responsable ne peut autoriser des expériences que pour permettre un apprentissage plus efficace de l'anglais et pour faire progresser l'état des connaissances dans le domaine de l'enseignement de la langue seconde. Cet impératif pédagogique est sérieux; il ne s'accommoderait ni de l'improvisation ni du hasard. Les commissaires de la C.E.C.M. n'ont pas le droit de miner la crédibilité sociale et pédagogique de l'institution publique qui leur a été confiée.

«Place», un mot qui n'a pas toujours sa place

Au conseil municipal de Chicoutimi.

■ L'Association des usagers de la langue française (ASULF) a pris connaissance avec plaisir de la résolution que votre conseil municipal a adoptée lors d'une séance extraordinaire le 11 avril dernier. Votre conseil a décidé d'écarter la dénomination «Place de l'Hôtel de Ville» pour désigner un ensemble immobilier sur la rue Racine et de la remplacer par celle de «Complexe de l'Hôtel de Ville».

Vous n'avez pas hésité à tenir compte d'une suggestion de notre association et à modifier une dénomination qui avait été déjà choisie et annoncée il y a quelques années, mais qui était fautive en français. Nous vous félicitons de votre décision et souhaitons que vous ayez des imitateurs et des imitatrices, non seulement au Saguenay et au Lac Saint-Jean, mais dans tout le Québec.

Robert AUCLAIR
président

TÉMOIGNAGE

Nouvel hommage à Fernand Seguin



Fernand Seguin

■ Fernand Seguin n'est plus. Cette courte phrase vient de déclencher une série d'hommages au plus grand communicateur scientifique du Québec. Chacun rappelle comment cet homme très simple savait, au moyen d'entrevues très particulières et aussi du simple dialogue, faire comprendre à un vaste auditoire des problèmes, qui, à prime abord, semblaient bien compliqués.

Mais sait-on qu'avant d'intéresser des milliers de radiophiles et de télélecteurs, Fernand Seguin s'est adressé, alors qu'il était professeur de biologie à l'Université de Montréal, à des auditoires plus limités comme ceux de la salle de cours ou du laboratoire de travaux pratiques? Avant même de devenir professeur, il avait plaisir, comme étudiant très intelligent et toujours le premier à comprendre le problème, à communiquer sa nouvelle connaissance à ses compagnons et ses compagnes.

Le docteur Préfontaine avait remarqué très tôt chez lui ce goût qu'il avait de communiquer et il l'invita, alors qu'il n'avait pas encore obtenu son baccalauréat, à participer à l'enseignement de la biologie comme moniteur aux travaux pratiques d'abord, comme chargé de cours ensuite, et enfin comme professeur. Très tôt, son désir de communiquer ses découvertes s'étendit au-delà de la salle de cours et il donna sa première communication scientifique (elle portait sur le dosage de l'aminopyrine) le 8 octobre 1945 au 13^e congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences dans le tout nouvel édifice, encore inachevé, de l'Université de Montréal.

Plusieurs fois par la suite, les membres de l'Acfas eurent le plaisir de l'entendre dans différents congrès annuels. La direction de l'Acfas lui doit aussi d'avoir organisé, présidé et animé plusieurs colloques et, entre autres, celui de 1961 qui avait pour thème la vulgarisation scientifique. C'est à cette occasion que l'Acfas lui attribua la médaille d'honneur en reconnaissance de ses qualités comme vulgarisateur des sciences. À son dernier congrès de Moncton, en mai dernier, l'Acfas décernait à Fernand Seguin le titre de membre émérite de l'Acfas.

Jean-Marie DEMERS
archiviste de l'Acfas

PLACE

Alexis Nihon



Y A DE LA VIE
Y A DE L'ACTION

BALLONS GRATUITS POUR TOUS LES ENFANTS!
AMUSEZ-VOUS EN COMPAGNIE DU
"QUATOUR DIXIELAND"!

Vente Promenade estivale
8-9-10 Juillet

Y a du plaisir dans l'air à la Place Alexis Nihon, pendant la grande vente promenade estivale. À 50% DE RÉDUCTION ET PLUS, les prix sont BEAUX et CHAUDS, les aubaines BRÛLANTES.



ATWATER

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE LTÉE 7 rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe». Encre quaternaire numéro 1400 - Port de retour garanti.

RENSEIGNEMENTS	285-7272		
ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSEES	
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 à 18h		Commandes ou corrections	285-7111
		lundi au vendredi de 8h à 17h	
REDACTION	285-7070	GRANDES ANNONCES	285-7202
PROMOTION	285-7100	Détailants	285-7306
COMPTABILITE		National, Télé-Presse	285-7265
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions	285-7320
		nomination	

Insatisfaits, les Arméniens ont repris leur mouvement de grève

La résolution adoptée par la conférence du PCUS serait trop vague

d'après AFP et Reuter
MOSCOU

■ Un mouvement de grève, commencé lundi à Erevan, la capitale de l'Arménie, s'est étendu hier à d'autres villes de la République, pour appuyer les demandes arméniennes concernant la région azerbaïdjanaise de Nagorno-Karabakh, aux prises avec la Conférence du PCUS n'a pas donné de réponses.

Le numéro un soviétique Mikhaïl Gorbatchev a en effet exclu, dans son rapport à la conférence, tout « redécoupage » des frontières. Et la résolution adoptée prône une autonomie accrue des républiques sans en préciser l'ampleur et les modalités.

Cette nouvelle grève, entamée lundi dans plusieurs entreprises d'Erevan, selon le quotidien du gouvernement soviétique *Izvestia*, a touché hier les deux tiers de la capitale et s'est étendue à plusieurs autres villes de cette République caucasienne, selon des témoins interrogés par téléphone.

Parallèlement, des rassemblements de masse se tiennent à nouveau depuis dimanche soir devant la place de l'Opéra, ayant réuni de 150 000 à 200 000 personnes lundi et hier, selon ces témoins. Hier, ont-ils indiqué, les Arméniens voulaient, de plus, marquer le jour anniversaire de la décision prise en 1923, par Staline selon eux, de donner le Nagorno-Karabakh à l'Azerbaïdjan.

Un premier rassemblement s'y était tenu dimanche soir, au retour des délégués du PC arménien à la Conférence. Certains d'entre eux ont pris la parole, mais leurs appels à la modération n'ont pas été entendus, les manifestants ayant commencé le lendemain à répondre à l'appel à la grève générale lancé par un Comité arménien du mouvement Karabakh, ont reconnu les *Izvestia*.

Ce comité a avancé cinq demandes, selon un texte lu au téléphone par un militant, notamment un règlement « sans délai » de la question du Nagorno-Karabakh, dont la majorité arménienne de la population est en grève depuis le 23 mai pour réclamer son « détachement de l'Azerbaïdjan » à défaut d'un rattachement souhaité à l'Arménie.

Cette nouvelle grève fait suite à celle qui avait déjà paralysé l'Arménie les quelques jours ayant précédé le vote du parlement local, le 15 juin. Ce vote, acceptant un transfert du Nagorno-Karabakh à l'Arménie, avait été suivi par un vote en sens inverse du parlement azerbaïdjanais.

La résolution adoptée par la Conférence du PCUS estime que les 15 républiques soviétiques, fondées sur le principe de la nationalité, doivent bénéficier de l'autonomie et de considération de la part de Moscou à l'égard des besoins des minorités ethniques, bien que tous aient pris garde de ne jamais mettre en cause directement le parti communiste ou le gouvernement central.

On cherchait en vain dans les six résolutions publiées trois jours après la fin de la conférence une note positive dans le domaine économique, le bilan de trois ans de *perestroïka* (restructuration) s'avérant des plus sombres.

Le mal chronique du système de production, à savoir une orientation vers un développement « extensif », qui privilégie la quantité sur la qualité, n'a pu être éradiqué, constate la résolution sur le renforcement de la *perestroïka*.

C'est qu'il est difficile de se débarrasser des vieux stéréotypes et des mécanismes « de freinage » de toutes sortes, explique le document. Une façon détournée de dire que le système planifié et centralisé à l'origine institué par Joseph Staline dans les années trente, et maintenu depuis, empêche une modernisation des structures.

« Les progrès scientifiques et techniques sont obtenus avec lenteur, le plan n'est pas rempli pour l'accroissement du revenu national et pour l'économie des ressources naturelles. Aucune amélioration notable n'a été relevée dans l'augmentation de la qualité de la production... », souligne entre autres le document.

Le bilan n'est guère plus encourageant dans les domaines social et culturel où, la encore, « aucun changement important » n'est survenu.

Les autorités avaient beaucoup misé sur les coopératives, mais force a été de reconnaître que les espoirs sur ce point ont été déçus en raison de la « lenteur » prévalant dans « la création des conditions devant permettre leur mise en place à une vaste échelle ». Leur attention ne s'est pas plus concrétisée en ce qui concerne le renforcement de la « discipline au travail » loin de « répondre aux exigences de la *perestroïka* ».

L'agitation sociale prend de l'ampleur en Yougoslavie

d'après AFP et Reuter
BELGRADE

■ Dix mille ouvriers du combinat industriel Borovo se sont rassemblés hier sur la place centrale de Vukovar (Croatie, nord du pays) pour manifester leur colère face à la dégradation de leur niveau de vie, constituant ainsi la plus importante manifestation ouvrière jamais observée en Yougoslavie.

En soirée, quelque 1 500 grévistes ont quitté Vukovar pour se rendre à Belgrade manifester devant le Parlement fédéral.

Des grèves éclatent quotidiennement depuis que le gouvernement a lancé à la mi-mai un nouveau programme d'austérité qui s'est traduit dans beaucoup d'entreprises par des diminutions de salaires.

En outre, l'indice des prix yougoslaves a augmenté de 21,1 p. cent en juin, en raison de la libéralisation des prix. Selon les dernières statistiques officielles, la hausse des prix du mois de juin a provoqué une forte augmentation du taux annuel d'inflation, qui se situe actuellement à 175,5 p. cent, contre 149 p. cent en mai.

Pour sa part, l'agence yougoslave de presse tanjug rapportait hier que les prix devraient augmenter d'au moins 10 p. cent en juillet.

En mai dernier, le président du conseil Branko Mikulic a décidé de renoncer au gel des prix imposé six mois auparavant dans le cadre du programme d'austérité appliqué en accord avec le Fonds monétaire international en échange d'un crédit stanby de \$420 millions US.

A Vukovar, hier, les travailleurs des équipes de l'après-midi ont débrayé et rejoint leurs collègues qui manifestaient depuis le matin, a indiqué l'agence Tanjug.

La foule n'a cessé de croître tout au long de la journée. De 2 000 personnes en début de matinée quand les ouvriers de l'Atelier de chaussure de cuir du combinat, qui emploie 25 000 salariés, ont quitté en cortège Borovo pour se rendre à Vukovar, distante de cinq kilomètres, pour protester devant la direction et les autorités municipales, elle est passée à 5 000 en début d'après-midi, puis à 10 000.

Les manifestants exigent un doublement de leurs salaires, ainsi que la réduction des dépenses administratives de l'Etat et une atténuation des différences sociales dans le pays.

D'autre part, le dernier numéro de *Knjizevne Novine* (Les Nouvelles littéraires) qui contient un article impliquant directement Tito dans les atrocités du camp de concentration de Goli Otok, où furent internés près de 8 000 partisans de Staline, a été interdit par le parquet de Belgrade, a annoncé Tanjug.

La résistance afghane est très active

Reuter
MOSCOU

■ Les moudjahidine afghans combattant le gouvernement pro-soviétique de Kaboul ont lancé 67 attaques en cinq jours dans différentes régions du pays, a rapporté hier l'agence TASS.

« Plus de 40 civils pacifiques sont tombés victimes de ces actions », a ajouté TASS, sans préciser le nombre des morts ni celui des blessés. Kaboul a essuyé des tirs de roquette de vendredi à mardi, selon l'agence.

Khost, dans l'est de l'Afghanistan, ville capturée en décembre par les forces gouvernementales à l'issue d'un interminable siège des moudjahidine, fait l'objet de bombardements massifs aux mortiers et aux roquettes. Une nouvelle base d'entraînement des rebelles a été mise en place dans la région de Khost, indique l'agence, qui affirme que des instructeurs français et égyptiens contribuent à l'entraînement des insurgés afghans.

Gorbatchev a imposé sa loi

Agence France-Presse
MOSCOU

■ Les résolutions de la conférence fédérale du Parti communiste soviétique ont repris les propositions de réformes avancées par Mikhaïl Gorbatchev, avec l'espoir que celles-ci pourront contribuer au redressement de la situation économique, jugée catastrophique par les délégués, soulignent les experts occidentaux.

Le responsable du Kremlin est ainsi passé outre aux vives résistances de l'appareil du parti, réticent aux réformes importantes devant aboutir à une limitation du rôle du PC et à mettre fin des l'Autocratie à l'élection à vie des responsables.

On cherchait en vain dans les six résolutions publiées trois jours après la fin de la conférence une note positive dans le domaine économique, le bilan de trois ans de *perestroïka* (restructuration) s'avérant des plus sombres.

Le mal chronique du système de production, à savoir une orientation vers un développement « extensif », qui privilégie la quantité sur la qualité, n'a pu être éradiqué, constate la résolution sur le renforcement de la *perestroïka*.

C'est qu'il est difficile de se débarrasser des vieux stéréotypes et des mécanismes « de freinage » de toutes sortes, explique le document. Une façon détournée de dire que le système planifié et centralisé à l'origine institué par Joseph Staline dans les années trente, et maintenu depuis, empêche une modernisation des structures.

« Les progrès scientifiques et techniques sont obtenus avec lenteur, le plan n'est pas rempli pour l'accroissement du revenu national et pour l'économie des ressources naturelles. Aucune amélioration notable n'a été relevée dans l'augmentation de la qualité de la production... », souligne entre autres le document.

Le bilan n'est guère plus encourageant dans les domaines social et culturel où, la encore, « aucun changement important » n'est survenu.

Les autorités avaient beaucoup misé sur les coopératives, mais force a été de reconnaître que les espoirs sur ce point ont été déçus en raison de la « lenteur » prévalant dans « la création des conditions devant permettre leur mise en place à une vaste échelle ». Leur attention ne s'est pas plus concrétisée en ce qui concerne le renforcement de la « discipline au travail » loin de « répondre aux exigences de la *perestroïka* ».

Villes mortes dans les territoires occupés

d'après AFP et Reuter
JERUSALEM

■ Les rues étaient vides, les magasins fermés, et les transports en commun paralysés hier matin dans les territoires occupés par Israël, où la population a répondu massivement à un nouveau mot d'ordre de grève générale lancé par la Direction unifiée du soulèvement palestinien.

La grève des commerçants était totale en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, ainsi que dans les quartiers arabes de Jérusalem-est, selon des informations recueillies sur place. La majorité des travailleurs palestiniens employés en Israël ne se sont pas rendus à leur travail.

D'autre part, quelque 300 000 élèves de Cisjordanie n'ont pas pu aller en classe en raison de la fermeture des écoles ordonnée pour trois jours par l'armée pour empêcher les manifestations estudiantines.

La direction clandestine du soulèvement palestinien a exhorté les habitants à faire grève et à éviter tout contact avec les autorités militaires israéliennes d'occupation. Elle les a invités à supprimer tous les noms de rues en hébreu et à donner des noms nationalistes aux écoles et institutions palestiniennes.

L'armée israélienne a par ailleurs annoncé qu'elle avait rasé deux maisons de Bethléem appartenant à deux membres présumés d'une « cellule terroriste » soupçonnée d'avoir lancé des engins incendiaires contre des véhicules israéliens. Lundi, des soldats avaient déjà fait sauter deux maisons et muré deux autres à Sinjil près de Ramallah en Cisjordanie.

Commentant les destructions de maisons, le général de brigade Gabi Ofir, commandant de l'armée israélienne en Cisjordanie, a déclaré que la sanction était sévère mais a ajouté que l'armée poursuivait sa politique de démolition.

« Nous atteindrons chaque personne en tout endroit si quel qu'un jette un engin incendiaire », a déclaré Ofir sur les ondes de la radio de l'armée. « Je pense que cela dissuadera les gens », a-t-il dit.

L'armée israélienne a maintenu le couvre-feu pour la 9ème journée consécutive dans le camp de réfugiés de Dheishah (près de Bethléem), dont les habitants se plaignent de manquer d'eau courante, apprend-on de source palestinienne.

L'armée israélienne a également mure l'entrée de deux rues dans la ville de Qalqilia (nord-ouest de la Cisjordanie), d'où des pierres avaient été lancées contre les forces de l'ordre.

Lundi, les Palestiniens avaient manifesté en Cisjordanie contre des fouilles archéologiques entreprises par les Israéliens à Jérusalem-Est dans un ancien aqueduc. Les dirigeants musulmans ont accusé ces excavations d'empêcher sur les lieux saints de la vieille ville.



Un vieillard dans les ruines de sa maison détruite par les soldats d'Israël; son fils est accusé d'avoir lancé une bombe incendiaire sur un autobus israélien.

Les Palestiniens s'affrontent à Bourj el-Barajneh

Les partisans d'Arafat s'accrochent

d'après Reuter, AFP et AP
BEYROUTH

■ Les affrontements entre Palestiniens se sont poursuivis de manière sporadique hier au camp de Bourj el-Barajneh, à Beyrouth, faisant sept morts et 24 blessés. Lundi, neuf personnes avaient déjà été tuées et plus de 40 autres blessées lors de violents, a-t-on appris de source palestinienne.

Quelque 1 200 partisans de Yasser Arafat, président de l'Organisation de libération de la Palestine, continuaient de défendre le camp, leur dernier bastion à Beyrouth-Ouest, contre des éléments pro-syriens du dissident Abou Moussa.

M. Arafat a demandé lundi aux dirigeants arabes d'intervenir de toute urgence pour arrêter « ce grand massacre ».

Depuis le début, le 1er mai dernier, de la dernière ronde de la bataille des camps au sud de Beyrouth, pas moins de 158 personnes ont été tuées et 618 autres blessées.

La Libye a en outre annoncé hier qu'elle avait ordonné à ses observateurs de partir des camps de réfugiés palestiniens de Beyrouth, pour protester contre la poursuite des affrontements entre factions palestiniennes rivales.

Ces combats sont les premiers affrontements à survenir depuis la prise de contrôle du camp voisin de Chatila, le 27 juin, par les partisans d'Abou Moussa, après trois mois de sanglants combats interpaléstiens. Une centaine de fedayine fidèles à Arafat avaient alors été évacués sur le camp d'Ain el-Hiloueh, près de Saïda, dans le sud du Liban.

Un porte-parole d'Abou Moussa a accusé hier Arafat d'avoir personnellement donné l'ordre de déclencher les hostilités à ses fedayine de Bourj el-Barajneh et il a ajouté que le président de l'OLP tentait de chasser les hommes d'Abou Moussa de Beyrouth.

Dans les milieux palestiniens, on estime à 3 000 le nombre de réfugiés vivant encore à Bourj el-Barajneh alors qu'ils étaient 15 000 autrefois.

La Syrie, qui joue un rôle majeur au Liban, a appuyé la révolte d'Abou Moussa contre Arafat en 1983, mais la lutte de celui-ci contre le président de l'OLP s'est poursuivie en dépit de la réconciliation intervenue en avril entre Arafat et la Syrie.

20 MILLIONS

NOUS AVONS 20 MILLIONS \$ DE STOCK EN TROP DANS NOS ENTREPÔTS.

À CAUSE D'UN MOIS D'AVRIL DÉSASTREUX, NOUS AVONS SURESTIMÉ NOS VENTES EN 1988... Maintenant, nous sommes forcés de liquider notre stock à des prix jamais vus au Canada !

2836 PISCINES HORS-TERRE

MODÈLES RÉGENCE, ASTRAL, NOVA, GAMMA ET PLATINUM

50% DE RABAIS

(sur l'installation)

A LIQUIDER IMMÉDIATEMENT. SUPER RÉDUCTION SUR TOUS NOS MODÈLES.

En plus, à l'achat d'une piscine toute équipée, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré comprenant un disjoncteur et une lumière.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN MAI 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

677 PISCINES CREUSÉES

EN RÉSINE DE SYNTHÈSE

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

NOUS N'AVONS PAS LE CHOIX « IL FAUT QUE ÇA SORTE »

40% DE RÉDUCTION

SUR TOUS LES COUSSINS ET PARASOLS, À L'ACHAT D'UN ENSEMBLE DE PATIO.

En plus, à l'achat d'un ensemble de patio d'une valeur de 999⁰⁰ et plus, vous obtenez gratuitement le système d'éclairage intégré pour votre piscine, incluant un disjoncteur et deux lumières.

En plus, profitez de votre piscine maintenant et **PAYEZ SEULEMENT EN JANVIER 1989.**

JAZZ

Au Club Soda, du blues nocturne sage, plus sage que l'an dernier



MARIO ROY

On se serait attendu à la même folie que l'an dernier. Vous vous souvenez des nuits de blues du Spectrum, où tout le monde — y compris un certain nombre de petits rockers turbulents — s'assemblait dès que l'on éteignait les projecteurs sur les scènes extérieures? Vous vous souvenez de la nuit où Jean Millaire et sa troupe avaient viré la boîte sens dessus dessous, aidés en cela par une Marjo fort bien dégoulinée en chanteuse de blues? Eh bien, oubliez ça: c'est beaucoup plus sage au Club Soda où, cette année, on a démenagé le blues nocturne. La salle est plus petite, c'est entendu; mais justement, ce serait plutôt un avantage. Par contre, le Club Soda est à l'extérieur du circuit du jazz du centre-ville. En tout état de cause,

personne n'a grimpé aux murs pendant que j'étais là... Même Millaire et les autres, rebaptisés Duke et Compagnie pour la circonstance, n'ont rien cassé dans la nuit de lundi à hier. Duke, c'est Pierre Ducas, un chanteur long et mince qui, physiquement, rappelle Joel Denis et qui, sur un autre plan, est du genre à monter sur scène et à lancer: «How do you feel? Comment allez-vous?...» comme s'il était commandité par le Commissariat canadien aux langues officielles. Ducas a une voix puissante, il maîtrise bien tous les hooks consignés dans le grand livre du blues, il ne regarde pas à la dépense... mais il est sans surprises. À sa décharge, il n'est pas le seul. En une heure, Millaire n'a rien fait qui vaille avec ses six cordes; aux claviers, Pascal Mailoux a été un peu plus inspiré. Au total, il s'est agi soit d'une bonne répétition, soit d'un mauvais show, au choix: les solistes se marchaient dessus sans vergogne, personne ne prêtait attention aux instructions que Millaire tentait de communiquer, chaque *bridge*

était abordé laborieusement, les instrumentistes sont partis dans des directions différentes à au moins une ou deux occasions. En traînant ces boulets, on s'est surtout attaqué à des classiques d'Otis Redding et de James Brown. Seule la finale a été un peu plus enlevée: Duke et Compagnie ont livré une version suffisamment swingante de *Bad Case Of Loving You*, une tune popularisée par Robert Palmer. C'est dans cet état d'esprit qu'il a fallu aborder le blues subtil de John Hammond Jr., un guitariste et harmoniste américain qui, selon toute apparence, se fait une spécialité de casser systématiquement ses cordes de guitare! Il est vrai qu'il a les rechanges — et une paire de pincettes — prêtes dans sa poche de veston... Hammond a donné un bon récit, profond, vrai, auquel le public n'a malheureusement prêté qu'une oreille un peu distraite. Puis, tout le monde est parti en se souhaitant sagement bonne nuit.



Etta James

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Etta James: faut nous la ramener au plus vite



ALAIN DE REPENTIGNY

«Je suis Barbra Streisand», a dit Etta James après avoir présenté ses musiciens. Et la salle a pouffé de rire! Jetez un coup d'oeil sur la photo, vous comprendrez... Emprisonnée dans une blouse à paillettes dorées et un pantalon noir stretché tout en bourrelets, Etta James a un air canaille comme il ne s'en fait plus. Pas de flânerie: elle parle franc, direct et cru. Au spectateur qui crie son enthousiasme à la mention du *rhythm «n» blues* du début des années 60, elle répond du tac au tac: «Pas toi, t'es trop jeune». Si vous croyez qu'il est impossible de faire swigner le public au théâtre St-Denis, c'est que vous n'étiez pas là lundi soir. Etta James chanterait dans le salon des Bronfman qu'on se croirait à l'ancien Café de l'Est. Une boule de feu, rien de moins! J'ai raté le début de son show et je m'en mords encore les doigts. Jamais je ne m'étais autant amusé depuis le début du festival de jazz. La fougue d'Etta James est telle qu'on en oublie presque combien sa voix est riche et puissante. À 50 ans, la dame chante encore le

rhythm «n» blues des ruelles. Chacune de ses chansons est prétexte à un numéro de comédie. En guise d'introduction à *Stop The Wedding*, elle imite un prêtre et lance quelques blagues à double sens qui feraient grimacer bien des bonnes âmes. Humour primaire? Avec elle, la vulgarité perd tout son sens. Quand elle chante qu'elle s'est fait voler son chum et qu'elle prend son air méchant, on ne donne pas cher de la peau de cette rivale qui va lui tomber entre les pattes. Pendant *Baby What You Want Me To Do* et *My Babe*, elle dansera et roulera des hanches (!), la langue pendante. Mais Etta James est bien plus qu'un bouffon. J'ai rencontré ce soir-là des gens qui attendaient ce spectacle depuis 20 ans. Moins connue qu'Aretha Franklin, cette ex-héroïne n'en est pas moins la vraie reine du *rhythm «n» blues* aux yeux de bon nombre d'amateurs de cette musique. Pas étonnant que Keith Richards, des Stones, lui ait demandé de participer au spectacle du 60^e anniversaire de Chuck Berry et qu'elle ait volé le show aux Clapton et Ronstadt. Lundi, quand elle a offert en rappel son vieux succès *Tell Mama*, tout le monde s'est levé et s'est abandonné à la mère supérieure. Dommage qu'elle n'ait chanté que pendant une heure. Faut nous la ramener au plus vite.

Robert Cray s'étonne de sa popularité

ALAIN DE REPENTIGNY

L'été dernier, j'ai voulu aller voir Robert Cray au El Casino, la grosse boîte de Hampton Beach, New Hampshire. Peine perdue, tous les billets étaient vendus une bonne semaine avant le spectacle. Pourtant, j'ai pu trouver facilement deux billets pour aller voir Los Lobos qui avaient le hit de l'été en *La Bamba*. Il ne s'agit pas de comparer les oranges avec les pommes, mais plutôt de constater que le guitariste et chanteur de blues de Seattle a fait beaucoup de chemin ces dernières années. À l'époque du lancement de son microsillon *Strong Persuader*, à l'automne 1986, il s'était pointé au Club Soda. Ce soir, il accueillera ses nouveaux fans à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Les grands bluesmen noirs, de John Lee Hooker à Robert Johnson, ont inspiré quelques générations de rockers blancs, mais le succès populaire que connaît Cray leur a toujours échappé. Un Grammy et quelques disques d'or et de platine plus tard, Cray s'étonne encore de l'étendue de sa popularité. «Mon cas est un peu différent, avance-t-il. Je joue du blues, mais aussi du *rhythm «n» blues* et c'est très rafraîchissant. Mais je ne pensais jamais connaître pareil succès. J'espère que ça va ouvrir des portes à d'autres artistes de blues et de *rhythm «n» blues*. Il est temps que la radio arrête de boudier cette musique.» Robert Cray n'en est pas à son premier festival de jazz. Il a joué sous la tente à La Haye et les organisateurs du Festival de Montréal aiment bien rappeler qu'il a donné un show gratuit coin St-Denis et Ontario en 1985. Un an avant le déblocage à l'échelle mondiale. Ces messieurs ont du pif. Depuis, les musiciens du Robert Cray Band (le bassiste Richard Cousins, le clavieriste Peter Boe, le batteur David Olson et le guitariste Tim Kaihatsu) ont vécu dans les chambres d'hôtel et les aéroports. Huey Lewis, Eric Clapton et Tina Turner en ont fait leurs compagnons de tournée en Europe aussi bien qu'en Amérique du Nord ou au Japon. Ce n'est qu'à l'automne 1987 qu'ils ont enfin pu entrer en studio pour travailler à un nouveau microsillon, *Don't Be Afraid Of The Dark*, qui sera lancé d'ici un mois. «Ce nouveau disque est très différent du précédent, affirme Cray. Il y a encore une forte dose de blues et de *rhythm «n» blues*, mais nous jouons beaucoup mieux.»

Johnny Clegg explore des idées dangereuses

GII COURTEMANCHE collaboration spéciale

À un journaliste qui lui demandait si sa musique proposait des solutions au problème de l'apartheid, Johnny Clegg répondait que ce n'était pas la tâche des poètes et des créateurs. «Notre travail, disait-il, c'est d'explorer des idées dangereuses». C'est une idée dangereuse en effet que de proclamer l'égalité des races en réunissant Blancs et Noirs en Afrique du Sud, sur la même scène. Le dire est à la portée de tous, le faire, seulement de quelques-uns qui acceptent de vivre dangereusement.

La majorité des musiciens de jazz, acceptent de vivre dangereusement. C'est un art risqué. Ils explorent, comme disait Clegg, des idées dangereuses. Non pas pour leur vie, (on ne fait pas ici la révolution avec un saxophone), mais pour leur intégrité, pour leur satisfaction et aussi pour leur réputation. L'improvisateur n'a pas de partition pour s'asseoir le temps d'une angoisse. Il est constamment sur la ligne de feu, jouant sa vie à chaque note. Véritable funambule, il n'a comme filet que la complicité des autres musiciens, et comme fil, que son inspiration.

Plus les idées musicales sont risquées, audacieuses, plus le danger est grand et plus le besoin de complicité d'écoute et de compréhension des partenaires est essentiel.

Être en amour

La moitié du talent d'un musicien de jazz réside dans sa capacité d'écouter et à la limite, dans sa capacité d'être en amour. Carla Bley et Steve Swallow, nous en ont fait dimanche une démonstration à la fois étonnante et émouvante. Carla Bley joue avec des idées dangereuses. Sa musique est complexe, exigeante. Jouée par d'autres, elle ressemble parfois à un alignement de beaux cadavres froids, mais interprétée par elle et par son «chum», cette musique devenait une sorte d'acte d'amour.

Avouons-le, ils ont de la chance. Ils sont en amour et ce n'est pas donné à tout le monde. Comme le jazz, c'est un métier exigeant et dangereux. Comme dans l'improvisation, il faut avoir confiance, il faut écouter, admirer, s'effacer puis s'affirmer. À la limite, on peut dire que chaque belle pièce de jazz que vous avez entendue est le fruit d'une histoire d'amour, d'une fusion quasi-magique qui rend spontanées et faciles les mesures les plus audacieuses et les plus difficiles.

D'une certaine manière, c'est ce même sentiment d'appartenance à une ou des personnes, ce même sentiment de ne pouvoir ni vivre ni créer sans l'apport de l'autre ou des autres, qui anime Johnny Clegg.

Blanc, il a ses racines dans une société noire. Anthropologue, il a choisi d'écouter et de faire, plutôt que d'expliquer. Grande vedette en France, citoyen britannique, il pourrait facilement vivre en Europe et continuer à chanter sa volonté d'égalité. Comme quelqu'un qui lirait de loin une partition de Carla Bley. Non, pour le meilleur et pour le pire, comme on dit avant de se marier, il appartient à l'Afrique du sud.

Son spectacle, dit-il, «affirme la vie», comme celui de Carla Bley et de Steve Swallow était une longue et belle déclaration d'amour. Transplanté en Europe, Clegg serait, comme il l'a déclaré lui-même, «complètement perdu», sans cette appartenance qui permet d'être vrai et surtout de jouer avec des idées dangereuses. «Perdu», comme Carla Bley, à l'Air du Temps, juste avant le début du jam-session avec Matheyn qui disait à Steve Swallow: «Mon amour, je suis nerveuse, j'aimerais tellement être avec toi».

P.S. Des très bons musiciens locaux et c'est gratuit: aujourd'hui, Sylvain Provost et Mike Gauthier. Jeudi, Paulo Ramos et un pilier du jazz à Montréal: Nick Ayoub avec Nelson Symonds et Skip Bely.

Mike Metheny

Ce n'était pas difficile à prévoir: le guitariste Pat Metheny a rejoint son frère Mike, en fin de soirée lundi, sur la grande scène extérieure du Complexe Desjardins. C'était la foule des grands soirs: sur la rue, dans le moindre espace utilisable, des dizaines de milliers de personnes se sont agglutinées pour goûter le jazz des deux frères et des trois musiciens les accompagnant. Ils ont eu droit à du jazz swingant, abordable, bien fait pour agrémenter une belle soirée en ville!



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

AUBAINES EXTRAORDINAIRES À PETITS PRIX!
TAILLES 36 À 48, 14½ À 28½

GRANDE LIQUIDATION D'ÉTÉ

50% À 75% DE RABAIS

SUR UNE SÉLECTION DE MARCHANDISES

CHEMISIERS	JUPES	PANTALONS	ROBES
Tailles 38 à 44	Tailles 38 à 44	Tailles 38 à 44	Tailles 16½ à 24½
Rég. 40\$	Rég. 25\$	Rég. jusqu'à 32\$	Rég. jusqu'à 80\$
990\$	890\$	1290\$	2990\$



ENTREPOT D'AUBAINES Pennington



Place L'Acadie Beaumont, 1154, Av. Beaumont, Ville Mont-Royal 739-3538
Lun.-Mer. 10 h - 18 h, Jeu.-Ven. 10 h - 21 h, Samedi 9 h - 17 h. En face de la station de métro l'Acadie
Les Galeries Taschereau, 671, boul. Taschereau, Greenfield Park 465-4135
Lun.-Mer. 9 h 30 - 18 h, Jeu.-Ven. 9 h 30 - 21 h, Samedi 9 h - 17 h
Centre de la Concorde (près du Super Carnaval) 4464, boul. de la Concorde, Laval
Lun.-Mer. 10 h - 18 h, Jeu.-Ven. 10 h - 21 h, Samedi 9 h - 17 h

JAZZ



Dorothy Donegan

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Woods et Donegan: un gros party

ALAIN BRUNET

Comment résumer le duo entre Phil Woods et Dorothy Donegan? Le gros party. Un party imprévisible, car ces bonnes gens se sont rencontrées... une demi-heure avant le concert!

Depuis le début du Festival, on n'avait pas constaté un succès aussi délirant... pour un show si peu préparé. Lundi soir, la très forte majorité de l'auditoire semblait totalement séduite par les frasques pianistiques de Donegan, offrant un maximum d'ovations debout à la sexagénaire. Le reste, disséminé ça et là dans la salle du Port Royal, se questionnait sur la valeur d'un tel vaudeville.

Donegan fut jadis encouragée par le grand Art Tatum, lorsqu'elle amorçait sa carrière dans les années 40; on n'avait donc pas affaire à un deux de pique. Cette femme donne dans les six pieds, mais surtout dans le delirium tremens. Véritable Poune du jazz, elle manifestait tellement de désinvolture que j'ai fini par me crisper de rire à mon tour, sans avoir l'impression d'assister à une grande soirée de musique.

Faisant preuve d'une très forte technique au clavier, Donegan cabotinait à qui mieux mieux, vacillant de tout bord ou côté, courbant son grand corps vers l'arrière, levant les bras vers le ciel lorsqu'on l'applaudissait à tout rompre. Entre deux pièces, il fallait la voir faire un tour de piste en traînant sa grosse sacoche noire, et puis revenir marteler le clavier en dansant.

Les idées musicales? Une avalanche de citations, les standards s'enchaînent tels un catalogue d'échantillons historiques. La pianiste s'inspire également de la

bonne vieille musique populaire américaine, du boogie ou même du répertoire classique; *Tea for Two* et *Bye Bye Black Bird* font ainsi bon ménage avec *Round Midnight* et *Don't get around much anymore!* Bien que très talentueuse et hyper-énergique, ce n'est pas la subtilité qui va étouffer cette musicienne; sincères et follement transmises, ses farces sont parfois grosses comme le bras, ses idées d'impro sont souvent trop évidentes, prévisibles.

Mais le nouveau collègue de Donegan, un des plus formidables saxophonistes alto de toute la tradition jazzistique, a arrangé les choses pour presque tout le monde; la pianiste s'est alors faite un peu plus discrète devant cet impétueux souffleur, tentant plutôt d'établir la communication. Visiblement en forme, Woods s'est tout de même laissé aller au jeu de la variété, sans pour autant négliger sa propre inspiration. Quel technicien enthousiaste, ce digne héritier du Bird. Ses phrases peuvent manifester des sommets de technique et de rapidité, mais ne mettent point la nuance en veilleuse. On sait que Woods est hautement considéré par tous les historiens du jazz, sa très grande compétence ne fait absolument aucun doute. Avant-hier, il a l'encore démontré, malgré le party qui dominait largement la quête de substance sonore.

Un coup de pot pour le Festival, car Donegan et Woods ne se connaissaient absolument pas. L'agent de ces artistes aurait proposé ce «concept» aux organisateurs de l'événement, omettant consciemment de dire que l'expérience ne s'était encore jamais produite. Ayoye! Pour que cette soirée soit le moins concluant, il fallait absolument que le fun l'emporte.

Clegg: un spectacle qui passera à l'histoire

MARIO ROY

Des rythmes afro à la fois subtils et trépidants, des lignes mélodiques à la Sting laissant deviner ses origines britanniques: le Sud-Africain Johnny Clegg a ébranlé les deux tours du Complexe Desjardins, hier soir, en faisant danser celles parmi les dizaines de milliers de personnes (50 000 peut-être? C'est ce que le service de police avance) ayant encore suffisamment d'espace autour d'elles pour faire autre chose que respirer.

Comme Urban Sax (qui, l'an dernier, avait attiré un nombre égal de spectateurs) le concert du Zoulou blanc va passer à la petite histoire de la métropole.

À 19 h 30, deux heures avant le spectacle, les endroits stratégi-

ques étaient déjà bondés. Un peu plus tôt, la chaleur aidant, la brasserie Labatt avait presque atteint le niveau de vente de houblon dans les kiosques de rue, 2 700 caisses, enregistré pendant tout le festival de 1987! C'est tout dire.

Du côté technique, on en a profité pour faire l'essai d'un système de quatre téléviseurs à projection à écran géant destinés à donner à la foule des gros plans de Clegg et de ses musiciens. On devait aussi se rendre compte rapidement que la sonorisation, avec laquelle on avait éprouvé certains problèmes l'an dernier, a maintenant été parfaitement ajustée en fonction de ce curieux amphithéâtre urbain.

Bref, le Zoulou et ses six musiciens regroupés sous le nom de Savuka sont apparus sur scène à

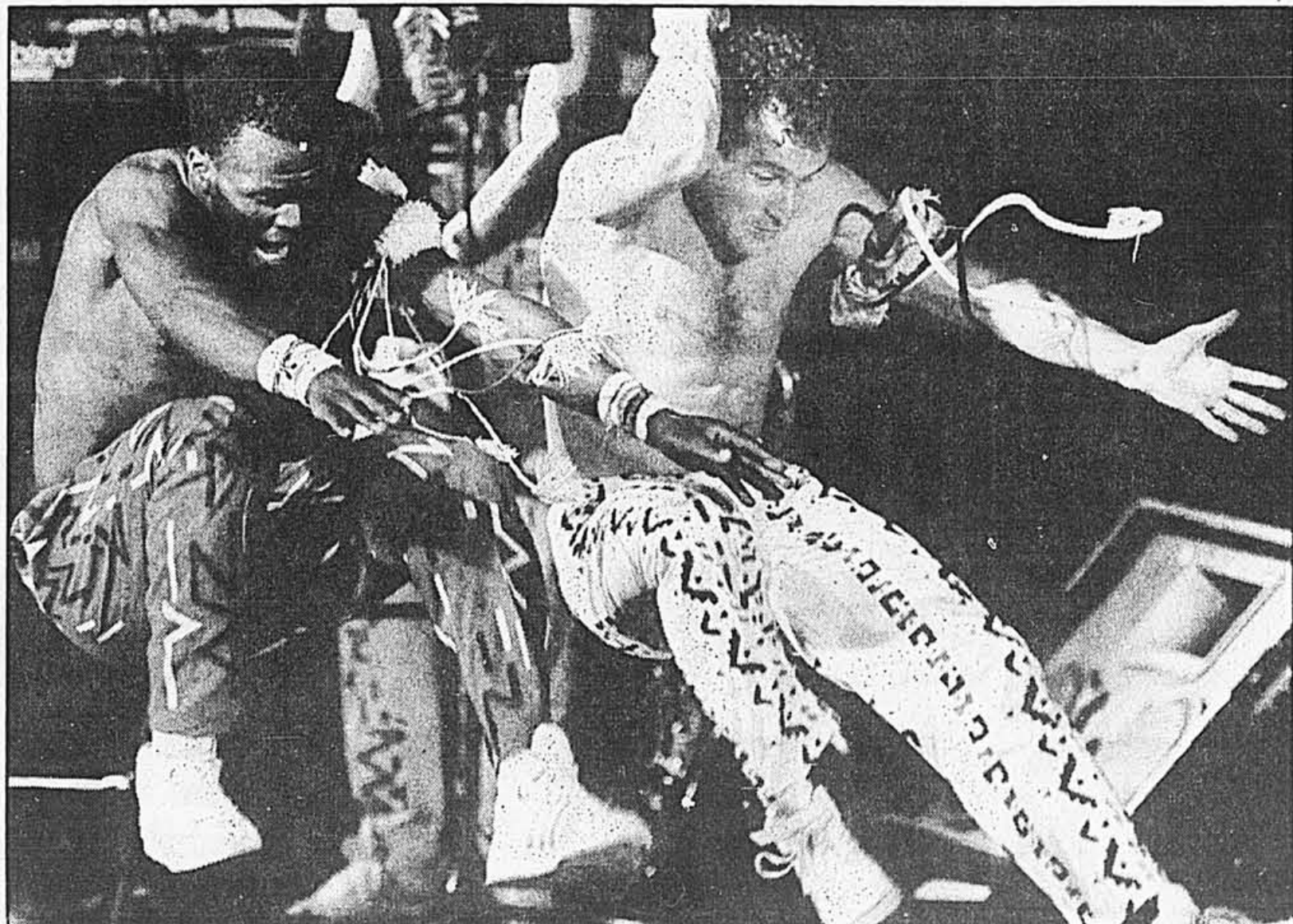
l'heure dite. A grands renforts de danse sauvage et de rythmes exacerbés, ils ont embarqué dans *Human Rainbow*; tout de suite, on a compris comment Clegg a vécu son enfance et son adolescence à Johannesburg, fréquentant le township réservé aux Noirs pour y *jammer* avec des amis zoulous oubliant dans la musique leur routine d'hommes d'entretien chez les Blancs...

Après deux pièces, Clegg a déposé sa guitare dans un coin et s'est mis à danser une sorte de ballet africain parfaitement synchronisé avec sa choriste, son bassiste et son percussionniste, tous des Noirs, on l'aura deviné. Cela a fait le bonheur du public qui, après *Are You Ready?*, a accordé sa première ovation; une autre a suivi immédiatement après, saluant *Berlin Wall*.

Après *Berlin Wall*, le Zoulou blanc a utilisé un très bon français — il est très populaire chez nos cousins d'Europe — pour présenter une pièce qui raconte « comment, dans mon pays, des militants sont assassinés ou disparaissent ». C'est dans celle-ci, *Missing*, que Clegg chante:

*And I want you to know
That things fall apart,
I'm on the road
To nowhere...*

Pour sa troisième apparition devant le public de la métropole, Clegg a décroché une sorte de gros lot: pas un de ceux qui se trouvaient, hier, sur la Catherine ne va oublier cet homme qui aime bien dire: « Je suis un homme de culture, c'est par ce biais que j'accède au politique... »



Après deux pièces, Clegg a déposé sa guitare et s'est mis à danser une sorte de ballet africain.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

AUJOURD'HUI

- 12:00 Café Terrasse
Jardins de la Place des Arts
Streftnik (gratuit)
- 12:00 Les Midis Jazz
Maison Alcan
Complexe Desjardins
Teresa Doyle Trio - Elizabeth Caumont (France) (gratuit)
- 14:00 Le Petit Théâtre Alcan
Chapiteau Yogourt Liberté (St-Catherine / St-Urbain)
La Petite Histoire du Jazz (gratuit)
- 15:00 La Parade du Jazz
Jardin de la Place des Arts
Chapiteau Yogourt Liberté
St-Catherine / St-Urbain
Sweet Dixie (gratuit)
- 16:00 Montréal-Jazz
Chapiteau Yogourt Liberté
St-Catherine / St-Urbain
The Beards (gratuit)
- 16:30 CBC Stereo et CBF-FM
présentent
Région Pacifique, Bill Clark Sextet
St-Denis II (gratuit)
- 17:00 Le 5 à 7 Briche Dorée
Café terrasse Briche Dorée
Jardins de la Place des Arts)
La Bande Magnetik (gratuit)
- 17:30 Rendez-Vous
Chapiteau Yogourt Liberté (St-Catherine / St-Urbain)
Sylvain Provost Trio (gratuit)
- 18:00 20:00 22:00 Ciné-Jazz
Cinéma québécoise
Francis Paudras présente Bud Powell
- 18:30 Concerts Populaires Desjardins
Scène du Complexe Desjardins
CFOR Radio Big Band
- 18:30 CBC Stereo présente
Les grands concerts
Air Canada
Jean Derome / René Lussier - Ornette Coleman and Prime Time
Théâtre St-Denis

- 18:30 Yogourt Liberté présente
Jazz Beat
Spectrum
Larry Coryell Quintet - Invité spécial Stanley Cowell
- 19:00 CBF-FM présente
Ad Lib
Bibliothèque nationale
Électrique Électrique (gratuit)
- 19:30 Montréal-Blues
Scène Labatt Blues
St-Catherine/Jeanne-Mance
Blue Rocket Special (gratuit)
- 20:30 22:30 Tropiques-Jazz BASF
Chapiteau Yogourt Liberté
St-Catherine / St-Urbain
Alemao (Brésil) (gratuit)
- 20:30 Les spectacles Alcan
Scène Alcan
St-Denis/Ontario
Mike Gauthier Trio - Invité spécial Big John Patton (gratuit)
- 21:00 Événements spéciaux Alcan
Salle Wilfrid-Pelletier (Place des Arts)
En collaboration avec CHOM, Robert Cray Band
Ogilvy présente
Piano plus
Théâtre Port-Royal (Place des Arts)
Jimmy Rowles/Stacy Rowles
- 21:30 CBF-FM 100.7 présente
Jazz sur le vif
Bibliothèque nationale
Billy Robinson Quartet (gratuit)
- 21:30 Les concerts étoiles Alcan
Scène du Complexe Desjardins
Wizards of Oz (Australie) (gratuit)
- 22:00 Les spectacles Jazz Bud
Scène Jazz Bud
(St-Denis/de Maisonneuve)
Barclay Road (gratuit)
- 22:30 Les spectacles Labatt Blues
Scène Labatt Blues
(St-Catherine/Jeanne-Mance)
Henry Gray and the Cats (Louisiane) (gratuit)
- 23:30 Télé-Jazz Télévision
Quatre-Saisons
CJHP-UHF 35/Câble 5 (en stéréo). Diffusé sur écran géant au Chapiteau Yogourt Liberté
McCoy Tyner au festival 1982 (gratuit)
- 23:30 CBC Stereo et CBF 690
présentent
Contrastes
Théâtre St-Denis
Jimmy Cliff (Jamaïque)
- 23:30 CBF-FM 100.7 présente
Jazz dans la nuit
Spectrum
Eddie Daniels
Labatt Blues dans la nuit
Club Soda
(5240, av. du Parc)
Blue Rocket Special - Henry Gray and the Cats (Louisiane) (gratuit)

SEARS

CENTRES DE LIQUIDATION

ST-LÉONARD — ST-LAURENT

INCROYABLE!

25% DE RABAIS*

ADDITIONNEL

SUR LES PRIX DÉJÀ RÉDUITS DE TOUS CES ARTICLES MODE

Tous les vêtements, chaussures et bottes

pour hommes, femmes et enfants

Tous les bas, sous-vêtements et activêtements.

Tous les sacs à main.

Tout y est... la toute dernière mode à 25% de rabais. C'est à ne pas manquer!

QU'EST-CE QU'UN CENTRE DE LIQUIDATION?

Un endroit où vous pouvez acheter de la marchandise neuve, en surplus ou fin de série, provenant du catalogue ou de nos magasins... à une fraction du prix! De plus, vous pouvez également y trouver des articles retournés par les clients. Parmi ces articles, quelques-uns ont été remis en état par nos techniciens, sont endommagés et/ou sont égarés; avec un minimum de retouches de votre part, ces articles paraîtront neufs.

POLITIQUE DES PRIX

Les prix cités sont ceux de la marchandise apportée avec soi, légers frais supplémentaires pour la livraison. Les rabais indiqués sont calculés à partir des prix ordinaires mentionnés dans les catalogues présentement en vigueur ou perimés ou dans les magasins. La mention 'Étaient' indique le prix ordinaire d'une marchandise ayant déjà été offerte dans un magasin ou catalogue Sears à travers le Canada.

N'oubliez pas! Toujours en vigueur jusqu'à samedi, 20% de rabais sur les meubles.

La marchandise peut être légèrement endommagée, salie ou égratignée. Des camions arrivent à tous les jours avec de la nouvelle marchandise.

*Sauf au studio de photo et comptoir du catalogue de St-Léonard.

Offre en vigueur du 7 au 9 juillet 1988.

SEARS

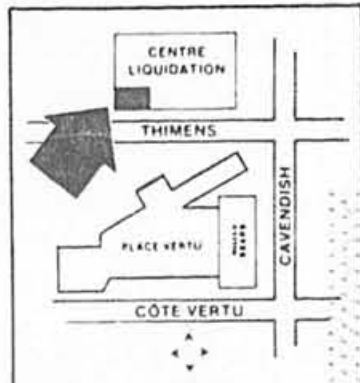
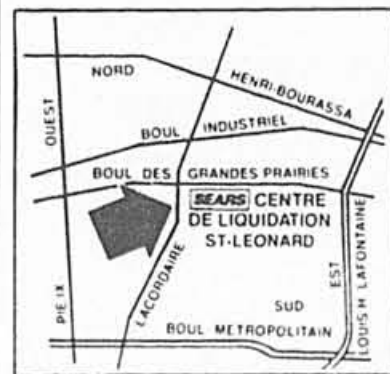
vous en avez pour votre argent...et plus

Heures d'ouverture: Lundi, mardi et mercredi de 9h30 à 17h30, jeudi et vendredi de 9h30 à 21h et samedi de 9h à 17h.

Centre de liquidation Sears de St-Léonard:

La Su-Père Plaza, 5960, Boul. des Grandes Prairies, St-Léonard. Téléphone 323-9410

Centre de liquidation Sears de St-Laurent: 3207, Boul. Timens, St-Laurent. Téléphone 335-5181



JAZZ

Ronald Shannon Jackson: une musique explosive encore au stade de l'irruption



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Les plus mauvaises langues vous diront que la musique de Ronald Shannon Jackson et sa Decoding Society, c'est du heavy metal disloqué. On vous parlera même de prétention, de cacophonie, de violence gratuite. Pas si sûr! Parfois, les explosions sont nécessaires.

L'ancien batteur d'Ornette Coleman n'applique pas la même médecine que son ex-leader. Encore plus corrosif, il bombarde l'auditoire d'une musique qu'on pourrait qualifier de «free rock»... Une musique très mal distribuée au Canada (étiquette Caravan of Dreams), si peu connue que le Spectrum était rempli

au tiers, dans la nuit de lundi à hier.

Autrefois centrée sur un funk de guitare aéré par l'improvisation libre des instruments à vent (l'apanage de Coleman, une approche qu'il a baptisée «système harmonologique», une approche que l'on goûtera ce soir), la Decoding Society de Jackson met les guitares droit devant, les appuyant par le plus pesant des beats comme base d'improvisation.

Bien sûr, il y a des références directes à la musique dite «harmonologique»; un peu comme dans Prime Time (le groupe d'Ornette), deux bassistes et deux guitaristes éventrent leurs instruments, piquent des solos absolument virtuosiques. L'un d'entre eux se démarque très clairement par sa virtuosité: Jeff Johnson est un franc-tireur de notes fuzzées, il manifeste un excellent doigté, des textures tout à fait personnelles émanant de son instrument. Les autres s'avèrent de très corrects

techniciens, mais se fondent plutôt dans le travail d'ensemble. Ajoutons que Shannon Jackson est un très puissant percussionniste, qui peut aussi bien exceller dans le rock dur que dans les swings les plus complexes... Mais à la base, on a affaire à un très talentueux batteur de funk-rock.

Les défaillances ne se situent pas dans la qualité de ces musiciens, mais plutôt dans la trop grande simplicité de leurs équations. Parfois, on a peine à digérer cette redondante matière brute. En début de spectacle, la «Société du Décodage» ne canalise que bien peu ses déflagrations sonores. Or les choses se sont améliorées vers la fin du premier engagement, quelques musiques nettement mieux organisées nous ont été livrées jusqu'à la fin du concert. La rythmique y était plus subtile, quelques thèmes à l'unisson figuraient au programme, démontrant que ces bardes étaient capables d'échafauder des thèmes

communs. En somme, une musique encore au stade de l'irruption. Grosse irruption, paradoxale énergie.

Révolutionnaire? La période la plus corrosive de l'histoire du jazz avait lancé une musique totalement éclatée, 25 ans plus tôt. Issus du hard bop, ses protagonistes avaient décidé d'en finir avec toute forme de structure, seuls quelques agrégats de jazz évoquaient un minimum d'ordre.

Vingt-cinq ans plus tard, le free jazz ne se pratique que bien peu; les musiciens free sont retournés aux sources et produisent un amalgame d'improvisation libre et de musique beaucoup plus structurée.

Mais il y a encore des bardes qui s'éclatent dans le désordre. Dans quelques années, je suppose que la Decoding Society de Shannon Jackson installera une turbine sur le volcan. Or un volcan, c'est encore beau à voir! De loin, bien sûr.



Ronald Shannon Jackson

DERNIÈRE HEURE!

NOTRE CENTRE DE LIQUIDATION MODE FAIT ENCORE PARLER DE LUI!

On peut y trouver des aubaines tout simplement incroyables pour toute la famille. Voyez par vous-même ces quelques exemples:

VÊTEMENTS POUR DAME

Assortiment de maillots de bain 2 pièces.

Ord. 28\$ à 50\$ **7\$ à 12\$ ch.**

Beau choix de camisoles pour femme.

Ord. 9,99 **4,99 ch.**

Ord. 4,99 **63¢ ch.**

Hauts et pantalons en éponge velours. Teintes pastel.

Ord. 30\$ **3,75 ch.**

Combinaisons-pantalons en velours côtelé délicat. Teintes pastel.

Ord. 85\$ **8,13 ch.**

Vaste choix de ceintures pour femme.

Ord. 6\$ à 22\$ **1,50 à 5,50 ch.**

VÊTEMENTS POUR HOMME

Tee-shirts 317 pour homme.

Tons menthe, vert, marine, beige et bleu pâle. Tailles P.M.G.

Ord. 19,99 **9,99 ch.**

Pantalons genre rugby. Tons noir, bleu roi, rouge et marine.

Ord. 39,99 **5\$ ch.**

Pantalons de marque HOT. Ton vert.

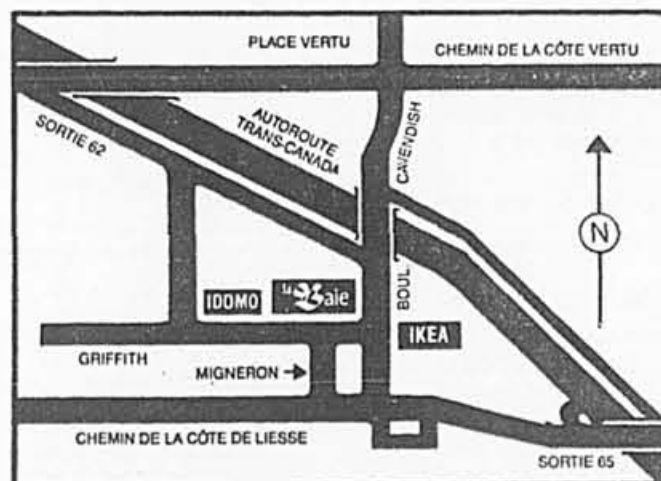
Ord. 29,99 **3,75 ch.**

Heures d'ouverture
Mar. et mer. 9h30 à 18h
Jeu. et ven. 9h30 à 21h
Sam. 9h à 17h

CHAUSSURES POUR HOMME ET FEMME

50% de rabais supplémentaire sur le prix étiqueté

Grand assortiment de chaussures de ville et sport pour homme et femme. Choix incomplet de pointures.



9100, boul. Cavendish à St-Laurent

Dépêchez-vous, ces aubaines toutes chaudes risquent de s'envoler rapidement!



la **3** aie